

GRAFFICI

L'INCONTURNABLE EN GASPÉSIE

37 000 EXEMPLAIRES

PP 41234045

VOL. 21 N° 4



JUILLET 2020

GASPÉSIE : LE REPÈRE TRANQUILLE

L'APRÈS-PANDÉMIE
selon 12 citoyens de 10 à 83 ans

20 ANS DE GRAFFICI
Le début d'une grande aventure

REPÈRE
Retrouver l'équilibre après la tempête

On profite de l'été
en continuant
de se protéger!

Information et conseils
à l'intérieur.

Votre
gouvernement

Québec

DE LAURENT
DUVERNAY-TARDIF

Pour un petit goût
de la Gaspésie

PROCUREZ-
VOUS



DISPONIBLE AU

graffici.ca/boutique



Comment les Gaspésiens voient-ils l'après-pandémie ?

La pandémie de la COVID-19 cause bien des ennuis, petits et grands, à une partie importante de la population gaspésienne. Elle force aussi la réflexion. Combien de fois avons-nous entendu dire, depuis la mi-mars, que « le monde ne sera plus jamais le même » ?

Le déconfinement des gens et le décroisement des régions suggèrent un possible retour à de vieilles habitudes, mais qu'en disent les Gaspésiennes et Gaspésiens ? *GRAFFICI* a demandé à des citoyens d'âge divers, de 10 à 83 ans, ce qu'ils pensent des formes diverses que pourrait prendre l'après-pandémie, que cette période survienne bientôt ou plus tard.

L'envie du retour à la normale



Photo : Gilles Gagné

BONAVENTURE | « Bien, j'aimerais coller et voir mes amis et ma famille ! », s'exclame Jade Audet, dix ans, lorsque questionnée sur ce qu'elle souhaiterait voir arriver après la pandémie. « J'aimerais retrouver ma professeure et mes compagnons de classe, parce que j'avais vraiment la meilleure prof du monde avec la meilleure classe », ajoute-t-elle.

La jeune fille est une habituée des compétitions de natation et de hip-hop. Elle aime la vie, sa vie, celle qui a été perturbée par la pandémie de la COVID-19. « Après deux mois, j'en avais assez d'être tout le temps avec les mêmes personnes », avoue-t-elle.

Jade pense que le fait d'avoir été privée de sa vie sociale lui permettra de mieux apprécier le retour à la normale : « Je n'irais pas jusqu'à dire que je vais m'arrêter pour me dire que je suis chanceuse d'être à l'école, mais je vais être plus contente d'aller à l'école, de voir mes amis

et ma famille aussi ».

Les voyages entrent aussi dans sa liste d'envies post-pandémie, que ce soit pour elle-même ou pour recevoir des visiteurs. L'annulation de la visite de son cousin Noah, vivant à Saint-Sauveur, la déçoit justement beaucoup. « J'ai vraiment hâte de le voir. Cet été, il était censé descendre pour la fête de ma mamie, mais ça ne va sûrement pas être possible avec ce qui se passe », déplore-t-elle.

Le déconfinement promet le retour d'activités que Jade a hâte de pouvoir reprendre, comme le magasinage et les visites à la bibliothèque municipale. Le plus important, toutefois, ce sont à son avis les contacts humains : « J'aimerais ça que les choses redeviennent clairement comme avant, quand on se tapait dans la main, qu'on se faisait des colles, pis tout ça. »

Lila Dussault

Des liens plus forts

CARLETON-SUR-MER | À 12 ans, Rafael Figueroa St-Onge pose un regard on ne peut plus lucide sur la pandémie de la COVID-19. Si la crise sanitaire a bouleversé des projets que le garçon de Carleton-sur-Mer avait longuement préparés et espérés, l'élève qui vient de compléter sa sixième année à l'école Bourg croit dur comme fer que les rapports humains s'en verront améliorés à plus long terme.

Présentation d'une pièce de théâtre dans laquelle il devait jouer trois rôles différents, voyage scolaire de fin d'année de trois jours à Québec, séjour familial en Équateur, son pays natal : plusieurs projets au programme du printemps et de l'été de Rafael sont littéralement tombés à l'eau avec l'arrivée du virus.

Malgré tout, ce dernier refuse de dramatiser la situation. Déjà adepte de dessin conventionnel, le jeune artiste a saisi, avec le confinement, une nouvelle occasion d'explorer sa créativité et de s'amuser en apprenant le dessin d'animation à l'aide d'un logiciel. « Je ne pense pas que j'aurais fait ça si je n'avais pas été en confinement », admet-il à *GRAFFICI*.

La période de confinement qu'il a vécue lui a aussi permis de passer du temps de qualité en compagnie de ses parents et de ses deux sœurs cadettes, Élise (cinq ans) et Anaïs (huit ans). Les jeux en famille ont ainsi pris une place plus importante. « Je vais me souvenir que ma sœur Élise voulait toujours, toujours,

toujours jouer au même jeu de société », rigole le préadolescent.

Plus de temps, plus d'appréciation

C'est précisément, à son avis, la plus grande différence qu'a faite le coronavirus, c'est-à-dire donner aux gens l'occasion de faire des activités ensemble et de se retrouver. « Ceux qui ont passé le confinement en famille auront renoué leurs liens familiaux et ils auront peut-être envie de passer plus de temps ensemble après », croit-il.

Le Gaspésien estime aussi que les personnes qui n'ont pu fréquenter certains amis ou profiter de la présence de membres de leur famille auront pris la mesure de l'importance des autres dans leur quotidien. Il pense d'ailleurs que l'après-COVID sera marqué par une plus grande appréciation de ceux qui nous entourent : « On ne s'en rend pas toujours compte quand on a l'habitude de les voir souvent, mais quand on est coupés de nos liens, on réalise combien les gens que l'on aime sont importants pour nous ».

Se prendre en main

Rafael estime que de nombreuses personnes ont profité de la pandémie pour adopter de nouvelles habitudes, par exemple pour « se prendre en main et être plus écologiques ». Il est très conscient, aussi, qu'une partie de la



RAFAEL
FIGUEROA
ST-ONGE

Comme plusieurs, Rafael a dû trouver de nouvelles façons d'être créatif et de s'amuser pendant la pandémie. Souvent assis dans cette chaise, dans la cour arrière de sa maison, le jeune artiste a appris les bases du dessin d'animation à l'aide de sa tablette graphique.

Photo : Roxanne Langlois

population a davantage encouragé les commerçants locaux. «Malheureusement, je pense que certains vont revenir à ce qu'ils étaient avant, mais peut-être qu'il y en aura qui vont réaliser que ce qu'ils faisaient pendant la pandémie était mieux», s'encourage-t-il. Quoi qu'il en soit, le garçon est convaincu que l'on continuera d'entendre parler de cette période «pendant longtemps, longtemps, longtemps». Pour sa part, ce dernier gardera en mémoire cet épisode aussi historique que mémorable : «C'est une chose que je pourrai dire à mes enfants. J'ai vécu la pandémie de 2020!»

Mais avant de penser à l'âge adulte et aux changements qui s'opéreront en raison du virus, Rafael songe surtout à l'été qu'il vivra : il espère faire du vélo de montagne à profusion et, en respectant les règles de distanciation en vigueur, voir ses amis. La liste est longue : Antoine, Noah, Clément, Henri, Elliot, Romain...

Roxanne Langlois

Après la pandémie : des retrouvailles grandioses

GASPÉ | La musique et la nature ont soutenu Noé Bélanger pendant les trois derniers mois de confinement. À presque 16 ans, ce résident de Gaspé pense que le manque de culture et de vie sociale de ce printemps rendra les retrouvailles avec ses amis et les événements gaspésiens encore plus réjouissants.

«On va se trouver plus chanceux de tout ce qu'on peut faire. L'année prochaine, quand il va y avoir des festivals de musique, on va être encore plus contents parce qu'on va les avoir manqués, cette année. Ça va faire des retrouvailles grandioses!», prévoit-il.

L'adolescent se considère d'ailleurs privilégié d'avoir eu accès à une grande cour et à une forêt pendant qu'il complétait sa 4^e année secondaire à distance. À son avis, les derniers mois pourraient même faire prendre conscience aux gens qu'on a une belle région et que c'est plus avantageux qu'on peut le penser de vivre loin les uns des autres.

Mieux soutenir les artistes

Pour ce jeune musicien qui souhaite poursuivre ses études en guitare jazz au Cégep de Saint-Laurent, la réflexion sur l'après-pandémie se porte surtout sur le rôle de l'État : «J'ai l'impression que notre gouvernement, pendant la crise, a reçu beaucoup d'éloges comparativement au gouvernement précédent. La différence, pour moi, c'est que le gouvernement intervenait

beaucoup plus socialement et moins économiquement.»

Après la crise, il souhaiterait donc voir émerger un État québécois plus interventionniste qui soutiendrait mieux la culture. «Dans les derniers mois et les dernières années, on a vu beaucoup d'artistes prendre la parole pour dénoncer le fait qu'ils n'étaient pas assez rémunérés. [...] Si (leur) musique est en ligne et que tout le monde la consomme, ce n'est pas juste qu'ils n'aient pas de rémunération adéquate», fait valoir l'adolescent.

Le jeune compositeur est d'ailleurs de ceux qui croient que la pandémie installera un changement dans la société par les histoires collectives qu'elle aura créées : «Tout le monde va s'en souvenir, tout le monde va avoir quelque part dans sa mémoire un petit bout de ça.»

Ce dont il se souviendra, lui, est imprimé dans les quelques vers d'une chanson composée en plein confinement et qu'il prévoit interpréter avec sa formation musicale Irène, dont les mélodies sont disponibles sur Instagram (irene_musique).

*Prisonnier de mon confort
Ma vie défile au ralenti
Je vois les jours couler dehors
Ma page blanche devient grise*

Lila Dussault



NOÉ
BÉLANGER

Noé Bélanger souhaite poursuivre ses études en jazz guitare au Cégep de Saint-Laurent.

Photo : Lila Dussault



SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER
DE LA GASPÉSIE



CHAQUE ANNÉE, **PLUS DE 100 CANADIENS SONT GRAVEMENT BLESSÉS OU TUÉS** DANS DES INCIDENTS LIÉS AUX PASSAGES À NIVEAU OU AUX INTRUSIONS. PRATIQUEMENT TOUS CES INCIDENTS SONT ÉVITABLES.

Les trains de la SCFG circulent quotidiennement entre **Matapédia** et **New Richmond**. Ils peuvent circuler à **toute heure du jour et de la nuit**, et ce, autant la semaine que la fin de semaine.



LA SCFG VOUS RAPPELLE DONC LES CONSIGNES SUIVANTES CONCERNANT LA VOIE FERRÉE :

NE JAMAIS

marcher, courir, aller à bicyclette ou en VTT sur les voies ferrées ou sur l'emprise du chemin de fer ou à travers les tunnels.

NE JAMAIS

chasser, pêcher ou sauter des ponts ferroviaires. Ils ne sont pas conçus pour être des trottoirs ou des ponts piétonniers. Il y a juste assez d'espace libre sur les voies ferrées pour laisser passer un train.

N'ESSAYEZ

JAMAIS de sauter à bord des équipements ferroviaires. Un pied qui glisse peut vous faire perdre un membre ou même la vie.

ATTENDEZ-VOUS TOUJOURS À L'ARRIVÉE D'UN TRAIN.

Les trains ne suivent pas d'horaires fixes.

Utilisez **TOUJOURS** les passages à niveau désignés pour traverser les voies ferrées.

Obéissez **TOUJOURS** à la signalisation aux abords des passages à niveau. Les feux clignotants et la cloche indiquent que le train approche; alors, restez en sécurité et éloignez-vous.

Arrêtez-vous **TOUJOURS**, regardez et écoutez avant de traverser pour vous assurer qu'il est sécuritaire de le faire.

N'OUBLIEZ PAS – LORSQUE QU'IL S'AGIT DE VOIES FERRÉES – N'ENTREZ PAS! ÉLOIGNEZ-VOUS! RESTEZ EN VIE!



Il faut développer de nouveaux réflexes

BONAVENTURE|Anaé Tremblay-Bourque, de Bonaventure, espère que la crise de la COVID-19 aura fait réaliser aux individus et aux gouvernements que leurs réflexes devront changer pour rendre vivable l'après-pandémie.

«Si j'avais le droit de nous dessiner un monde post-pandémie, je le créerais pour nos enfants, pas dans le sens "plein de couleurs et de desserts comme plat principal", non. Plutôt en prenant soin du monde, de notre monde, des nôtres. Il faut que chaque décision prise, par nos gouvernements ou par l'individu, le soit en fonction des générations futures», précise cette femme de 24 ans.

Travailleuse de milieu auprès des jeunes de 15 à 24 ans de la MRC Avignon, Anaé Tremblay-Bourque participe aux mouvements populaires écologistes. Elle a fait une intervention remarquée le 27 septembre 2019 à New Richmond lors d'une manifestation en lien avec la Grève mondiale pour le climat. Depuis, sa réflexion s'aiguise.

«La pandémie l'aura prouvé, nous sommes

dépendants. Pour le meilleur et pour le pire. Le pire nous fait comprendre que, si nos frontières sont fermées, si notre pays est coupé du monde, on manque de fruits, de produits fins, d'équipement médical, de médicaments. Le meilleur nous montre au contraire qu'on dépend de nos interactions humaines, de nos proches, qu'en se soutenant, en voulant s'aider en temps de crise, on crée une communauté forte qui fait disparaître la notion d'individu», dit-elle.

«Repenser le monde pour les enfants, ce n'est pas exclure les autres tranches d'âge, en les laissant par exemple être négligées en CHSLD. C'est agir avec bienveillance, avec tous, comme on le ferait pour un enfant qui apprend à marcher. Et de bienveillance, l'après-pandémie devra en être remplie», nuance Anaé Tremblay-Bourque.

La pandémie aura peut-être eu le mérite de nous faire voir un sens des priorités. «Il faudra rééduquer nos politiciens comme on le ferait avec nos enfants. Doucement, avec patience et

persévérance. Leur apprendre l'importance de l'autonomie alimentaire entre autres, sans se couper du monde», poursuit-elle.

Anaé Tremblay-Bourque opte pour «la décroissance, pour aller moins loin, mais plus longtemps, tous ensemble». Elle choisit «la gratitude de l'essentiel, la culture qui nous fait vibrer, le personnel médical qui nous soigne, le service à la clientèle qui nous permet de nous nourrir et de nous plaindre.»

Elle a vu sa Gaspésie adopter des «initiatives humaines, locales et rapides pour soutenir sa communauté», mais elle reste inquiète. «Aurons-nous le même degré de mobilisation pour la crise environnementale qui se déroule devant nos yeux? Je l'espère.»

Elle balance entre espoir et réalisme. «Ça va prendre une crise environnementale pour changer les choses, j'en ai bien peur: une grande vague de chaleur, une énorme tempête. Il faut pratiquement que la liberté individuelle soit atteinte, comme forcer un déménagement, pour bouger. On le voit avec le projet de loi 61 et la relance économique du gouvernement Legault. On a coupé les mesures de protection environnementales pour tenter de le faire approuver.»

Gilles Gagné



ANAÉ
TREMBLAY-
BOURQUE

Anaé Tremblay-Bourque balance entre l'espoir et le réalisme devant ce qu'elle voit depuis mars. «Des gens sont morts et ça n'a pas changé grand-chose, quand on regarde ce qui se passe avec la relance», dit-elle.

Photo : Louis Tremblay

Accueillir la différence

SAINTE-MAXIME-DU-MONT-LOUIS|Christine Normand, trentenaire et mère de famille, espère que la pandémie mettra en lumière la position avantageuse des régions par rapport aux villes quand vient le temps de faire face à une crise de cette ampleur.

Originaire de la Côte-Nord, élevée à Matane et résidente de Saint-Maxime-du-Mont-Louis depuis plus de dix ans, cette femme expressive et enjouée raconte en entrevue à GRAFFICI son amour des paysages et de la chaleur gaspésienne. «Le côté communautaire, c'est pour ça que le confinement n'a pas été si difficile; grâce aux grands espaces et parce que l'on connaît nos voisins», souligne-t-elle.

«Sérieusement, ce que je souhaite pour le Québec au complet, c'est un exode des centres vers les régions», ajoute-t-elle en souriant. Agente à la mobilisation pour le Service d'accueil des nouveaux arrivants de la MRC de La Haute-Gaspésie, elle est aux premières loges pour remarquer l'arrivée de plusieurs nouvelles personnes sur le territoire. «En ce moment, il y a beaucoup de maisons qui se vendent à des gens de l'extérieur [...] et de demandes sur notre page Facebook de logements à louer. Ça n'était jamais arrivé avant!», s'étonne-t-elle.

Pour accueillir ces futurs Gaspésiens d'adoption, celle qui est mariée à un homme d'origine ghanéenne espère que la méfiance de l'autre, résultant selon elle des mesures de distanciation sociale, ne perdurera pas. Elle fait notamment

référence à «la peur du nouvel arrivant, qui est encore plus l'Autre avec un grand A parce qu'il vient d'ailleurs, sans compter celle des immigrants».



CHRISTINE
NORMAND

Christine Normand et sa fille Estelle, photographiées derrière leur maison à Saint-Maxime-du-Mont-Louis.

Photo : Lila Dussault

Télétravailler hors des grands centres

Selon M^{me} Normand, la démocratisation du télétravail pendant la pandémie joue probablement un rôle dans l'arrivée de nouveaux arrivants en Haute-Gaspésie. «On s'affichait déjà comme une destination pour ceux qui travaillent autrement : les traducteurs, les travailleurs autonomes, les gens qui œuvrent comme graphistes à distance, etc. Maintenant, la majorité des gens qui arrivent en télétravail, ce sont des fonctionnaires.» Des espaces de travail partagés, comme il s'en développe à plusieurs endroits en Gaspésie, pourraient d'ailleurs, à son avis, favoriser l'établissement en région.

Axée sur la famille

Maman d'une petite fille d'un an et demi et enceinte de jumeaux, la Mont-Louisienne souhaite se concentrer davantage sur son foyer. «Je pense que beaucoup de familles se sont rapprochées pendant le confinement», observe-t-elle. «Avec la garderie, on manque de temps, c'est comme si on ne les élevait plus, nos enfants. On va les chercher, puis c'est le souper, le bain. Moi, la pandémie, ça m'a permis de passer plus de temps avec ma fille.» Elle entretient d'ailleurs un espoir, celui d'une plus grande flexibilité des employeurs pour encourager la conciliation travail-famille.

«Venez jardiner en région, on a de l'espace», invite Christine Normand. «Venez acheter des arbres fruitiers, profiter du plein air. Je pense que ça ferait du bien à tout le monde, un retour à la terre.»

Lila Dussault



Cultiver la gratitude



« Si on pouvait
juste garder un
sentiment de
gratitude pour
tout ce qu'on a,
parce que ça
peut s'arrêter
n'importe quand,
finalement »
-Kim Poirier

KIM
POIRIER

Photo : Lila Dussault

CHANDLER | Pour Kim Poirier, résidente de Chandler et enseignante au primaire, la crise de la COVID-19 est une occasion pour les Gaspésiens de se souvenir de leur identité chaleureuse et surtout, de privilégier la gratitude plutôt que la peur, dans les choix de l'après-pandémie.

« Souvent, les gens attendent d'avoir une grosse maladie pour commencer à vivre. [...] Là, ça s'est passé pour tout le monde en même temps », explique cette ancienne bénévole pour l'Association du cancer de l'Est du Québec qui a parcouru le chemin de Compostelle en 2015.

« Je pense que le fait que tout se soit arrêté, ça permet de voir que parfois, on prend des choses pour acquis dans la vie, des choses aussi simples que d'avoir la liberté de visiter nos amis et nos parents. [...] Si on pouvait juste garder un sentiment de gratitude pour tout ce qu'on a, parce que ça peut s'arrêter n'importe quand, finalement. »

« Des hommes pareils »

Cette quarantenaire remarque que la pandémie a permis de réhumaniser la planète en ramenant les gens sur un pied d'égalité : « Tout d'un coup, l'humain redevenait l'humain et même les personnes qui étaient les plus riches au monde n'avaient pas plus le droit de visiter leur famille ». Très active sur les réseaux sociaux, elle a d'ailleurs, au début de la pandémie, interprété au piano une chanson de Francis Cabrel afin de rappeler que « nous sommes tous "Des hommes pareils" ».

M^{me} Poirier souligne également l'importance de partager la compréhension, plutôt que la crainte, particulièrement sur les réseaux sociaux. « On voit comment la contagion de la peur a

été beaucoup plus présente que celle du virus pendant la pandémie. Moi, je tente par mes messages d'avoir un discours de bienveillance. J'essaie d'être contagieuse à ce niveau-là. »

Identité gaspésienne : garder le cap sur l'accueil

Pour l'après-pandémie, elle souhaite que la Gaspésie se souvienne de son identité de terre d'accueil ainsi que de l'importance du tourisme. « J'aime cette proximité-là. J'aime avoir des gens d'ailleurs qui viennent et qui me racontent leurs histoires. Je pense que la Gaspésie devrait rester un endroit où il fait bon vivre, qu'il fait bon visiter, un endroit sécuritaire où les gens sont les bienvenus. »

S'engager, qu'ils disaient

Grandement engagée socialement, M^{me} Poirier souhaite voir fleurir un esprit plus communautaire dans son environnement. « Souvent, ce que l'on voit, c'est que ce sont les mêmes personnes qui s'impliquent dans les petites communautés », observe-t-elle. Or, cette dernière espère voir « des gens plus tolérants, plus portés à aider leur voisin, à faire attention à la beauté de leur ville, à moins polluer, à être plus souriants ».

La Gaspésienne rappelle que le bonheur n'est pas quelque chose d'individuel : « Si je suis la seule personne heureuse dans ma ville, ultimement, je ne serai plus si heureuse que ça. Mais si j'embellis ma maison, que ça donne le goût au voisin d'embellir sa maison et que ça donne le goût à l'autre voisin aussi, éventuellement, tout le monde va être plus beau. »

Lila Dussault

Nous pouvons modifier nos habitudes

LISTUGUJ | Karen Martin, de Listuguj, souhaite que notre société industrielle réalise le plus vite possible que l'après-pandémie peut se caractériser par des conditions de vie bien plus durables pour les êtres humains et leur environnement.

Originaire de Gesgapegiag, mère de trois enfants et enseignante de langue mi'gmaque établie à Listuguj depuis 2005, Karen Martin, 44 ans, espère revoir les changements adoptés à la hâte en mars par le public, mais elle souhaite que ces changements seront motivés par un autre événement qu'une catastrophe.

« J'ai remarqué comment tout s'est arrêté. Nous pouvons donc nous adapter. Nous venons de le faire. Ça va bien aller ? Nous sommes mieux de garder cette perspective en tête parce que ça va arriver de nouveau, ce genre d'événement. J'ai vu beaucoup de peur durant cette période, une peur parfois assourdissante, mais nous nous sommes ajustés », dit-elle.

Karen Martin trouverait dommage que la crainte et les récents efforts mis de l'avant ne deviennent pas des sources de motivation pour changer profondément. « Nous avons bâti une certaine confiance et la foi à l'effet que nous pourrions changer les choses. Nous avons vu beaucoup de bon et un petit peu de mauvais. Personnellement, j'ai bénéficié de générosité. Ma

mère a été hospitalisée pendant la pandémie et je ne pouvais faire mon marché. Des gens nous ont livré de la nourriture pendant ce temps », dit Mme Martin.

Ce qu'elle observe depuis le décloisonnement des régions ne la rassure toutefois pas. « Nous devons réduire notre consommation. Ce qui se passe depuis le début de la pandémie est un symptôme de ce que nous faisons à la planète. Les gens montrent de l'apathie face à ce qui arrive, comme s'ils ne pouvaient rien changer. C'est décourageant », décrit-elle.

« Il y a d'autres éléments naturels qui prouvent le dérèglement. Il fait 100 degrés (Fahrenheit) au cercle arctique en Russie. C'est vers ça que nous nous dirigeons si nous ne changeons rien. J'ai peur que nous attendions d'autres pandémies avant de bouger. C'est la pessimiste en moi qui parle. Je trouve terrible que ça ne semble pas avoir provoqué de plus profonds changements. Avons-nous besoin d'avoir encore plus peur ? Les feux en Australie, les vagues de chaleur, la pandémie, tout ça en si peu de temps ; c'est effectivement épeurant ! C'est comme si notre égoïsme, notre compétitivité nous empêchaient de réévaluer notre façon de voir nos ressources », conclut-elle.

Gilles Gagné



Karen Martin constate,
d'une part, que la société
a pu s'adapter à toutes sortes
de changements depuis mars
dernier, mais que les gens
n'ont probablement pas eu
assez peur pour effectuer des
modifications durables.

KAREN
MARTIN

Photo : Gilles Gagné



Nos aînés, tellement plus que des statistiques

GASPÉ | Sylviane Pipon, originaire de L'Anse-au-Griffon et résidente de Gaspé, a pris conscience de ses habitudes de consommation et de la résilience de la planète pendant la crise de la COVID-19. Or, ce sont surtout le traitement réservé aux personnes âgées et la crise dans les CHSLD qui l'ont ébranlée.

« Dès la première semaine, quand j'ai vu les gens aînés mourir, c'est comme si ces personnes-là n'avaient été que des statistiques au Québec », déplore-t-elle. « Jamais tu n'iras en CHSLD! Quand tu ne seras plus capable, que tu ne seras plus autonome, on va te prendre ». Voilà les premiers mots que M^{me} Pipon a adressés à sa mère âgée de 83 ans vivant de façon autonome et ce, dès qu'elle a pu la revoir.

La fratrie de la Gaspésienne n'avait jamais eu cette discussion auparavant. « Elle [ma mère] a eu neuf enfants. Elle nous a tous changés de couches, lavés, elle a pris soin de nous dans une situation quand même précaire, évoque-t-elle. On ne peut pas se dire qu'elle va finir comme un numéro. »

Le soin des aînés

Consultante à la Ville de Gaspé pour la nouvelle politique familiale municipale et pour la politique Municipalité amie des aînés, il n'est pas surprenant que la quinquagénaire ait été sensible à la situation. « Si ça avait été des enfants, je me demande comment on aurait réagi? Parce qu'au Québec, on a un grand attachement pour les petits, mais j'ai remarqué qu'on n'en avait pas pour les aînés... pas le même. »

Elle croit d'ailleurs que les municipalités, par le biais des organismes communautaires, ont un rôle à jouer pour conscientiser la population et offrir de meilleurs services. « Est-ce que les aînés font encore partie d'une famille? Ou est-ce qu'ils font maintenant partie d'une statistique de l'État? Parce qu'une personne âgée, ce n'est pas une chaise, ce n'est pas un bureau. [...] Les aînés ont tous une expérience riche, mais est-ce qu'on se sert de cette expérience-là? » s'interroge-t-elle.

S'inspirer des petites communautés

« Je me suis rendu compte que dans les petits villages, ils gardent leurs aînés beaucoup plus qu'en ville. Si je prends l'Estran, les villages à l'extrémité nord de la péninsule, il y a très peu d'aînés qui vivent seuls dans leur maison, comparativement à ceux qui vivent avec leur conjoint ou avec leur famille. »

Selon ses données, 72 % des aînés de ces villages ne vivent pas seuls, comparativement à 50 % pour le Grand Gaspé. « C'est peut-être quelque chose qu'on doit apprendre: comment ils réussissent à se débrouiller », estime M^{me} Pipon.

Une réflexion nécessaire

Selon Sylviane Pipon, valoriser le vieillissement et le rôle d'aidant ainsi qu'augmenter les services de proximité pourraient changer la donne au Québec. « Peut-être que ça va être un peu malaisant de se remettre en question, mais je pense que si on laisse les soins



**SYLVIANE
PIPON**

Sylviane Pipon, résidente de Gaspé, espère que la pandémie de la COVID-19 amènera la population québécoise à se responsabiliser face à ses aînés.

Photo : Lila Dussault

aux aînés juste au gouvernement et qu'on ne prend pas un peu de responsabilités, on se décharge terriblement. On voit ce que ça fait », conclut la dame.

Lila Dussault

BONNES VACANCES

À l'occasion des vacances estivales,
rien n'est plus agréable que de passer du bon temps
au soleil, à la mer, là où vous trouverez le temps
de ralentir et de profiter de la vie.

GRAFFICI
L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

L'ÉQUIPE DE GRAFFICI VOUS REMERCIE DE VOTRE FIDÉLITÉ ET VOUS SOUHAITE UN BEL ÉTÉ !

Pour tenir tête au virus, portez un masque:

à l'épicerie, dans les commerces,
dans les transports collectifs.



On lâche pas.
On continue de se protéger.

[Québec.ca/masque](https://quebec.ca/masque)

 1 877 644-4545



Pour une Gaspésie plus juste, prospère, solidaire et écologique... en gros

GASPÉ | Pour Carol Saucier, résident de Gaspé depuis dix ans et professeur de sociologie à la retraite de l'Université du Québec à Rimouski, la pandémie est l'occasion pour la société québécoise de faire les choses différemment. Très engagé dans sa communauté, il s'est penché sur la question de l'après-COVID-19 avec le regroupement citoyen Solidarité Gaspésie.

« Ce qu'on espère à Solidarité Gaspésie, c'est que la pandémie soit une occasion de mettre en branle une série de chantiers collectifs qui permettraient de réduire les inégalités sociales,

souvent bien importantes avant la pandémie, mais qui ont été exacerbées par celle-ci », résume d'emblée M. Saucier.

Le sexagénaire identifie sept points sur lesquels le Québec devrait se pencher selon le regroupement: l'achat local, l'agriculture, les pêches et les forêts, le développement communautaire, les services publics, notamment aux aînés, la transition énergétique et écologique, la culture ainsi que la démocratie. Il n'oublie pas de mentionner qu'il est important que « les Premières Nations soient impliquées directement comme

acteurs de changement ». Une réflexion sur les moyens concrets pour mettre en branle ces chantiers collectifs accompagne chaque point.

Achat local et transition écologique

« L'État pourrait avoir des programmes d'achat qui priorisent les biens et services produits en région », propose l'ancien professeur. Pour soutenir les petites et moyennes entreprises (PME), il suggère aussi la mise sur pied de meilleurs programmes de formation spécialisés sur la péninsule.

Le Gaspésien réitère par ailleurs son opposition à l'exploitation des énergies fossiles. Au contraire, il souhaiterait plutôt « voir se pérenniser le secteur éolien [...] et le développement des énergies renouvelables, que ce soit la biomasse forestière, la géothermie ou l'énergie solaire ». Il croit également que le Québec devrait mettre en branle sa stratégie d'électrification des transports en appuyant la Régie intermunicipale de transport Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (RÉGÎM) pour l'obtention d'autobus électriques.

Lutte aux inégalités sociales et démocratie

« On a vu à quel point les services des organismes communautaires étaient importants, notamment par les banques alimentaires. Or, ils ont de gros problèmes de financement et souvent ils vivent de la précarité financière », s'indigne l'universitaire. Tout en suggérant la construction de nouveaux logements sociaux, il voit plus grand en proposant d'établir un revenu de base pour tous les citoyens. Carol Saucier rappelle qu'un projet-pilote en ce sens a été mis en place depuis quelques années par la Direction régionale de santé publique de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

Enfin, M. Saucier espère que la pandémie sera une occasion de « réfléchir à de nouvelles formes de partage du pouvoir entre le gouvernement du Québec, les régions et les municipalités régionales de comté ». Il souhaiterait aussi voir l'établissement d'un grand fonds d'investissement dédié spécifiquement au développement des régions.

Est-ce possible ?

« Ce qui risque d'arriver (après la pandémie), c'est qu'on va avoir beaucoup d'individus, de ménages, d'entreprises et d'organisations qui vont avoir le réflexe de revenir directement à ce qui se passait avant, mais on est déjà conscients que ça nous amène à des goulots d'étranglement », avise le sexagénaire. Il demeure malgré tout optimiste quant à la suite des choses: « Je pense qu'on va essayer d'amorcer un processus de changement social au travers de ça. »

Lila Dussault

Carol Saucier, résident de Gaspé, a élaboré une série de recommandations pour l'après-pandémie avec le regroupement citoyen Solidarité Gaspésie.

Le dossier complet sur le sujet peut être consulté sur le site de Graffici.



S'éloigner de l'avoir pour se concentrer sur l'être

DOUGLASTOWN | Pour Lorraine Blais, femme de cœur et économiste retraitée, les leçons à tirer de la pandémie se séparent en deux catégories : se préoccuper davantage des autres et renouer avec la nature.

Comme pour beaucoup de ses concitoyens, la crise a forcé une pause pour cette femme déterminée et engagée dans plusieurs activités. Elle écrit notamment des pièces de théâtre amateur dont la dernière a dû être annulée.

« Personnellement, je suis une fille à projets et je suis toujours en train d'apprendre à vivre le moment présent, d'essayer de profiter d'aujourd'hui, parce qu'on ne sait pas ce que demain nous réserve. Avec la crise, on a vu notre fragilité et ça a suscité ça chez moi », admet la dame de Douglastown qui a élevé sept enfants avec son conjoint.

Une communauté tissée serrée

En entrevue téléphonique avec *GRAFFICI*, la septuagénaire raconte l'engouement communautaire vécu au cours des derniers mois. « On a formé un petit comité dans notre village pour s'assurer que personne n'était exclu.

Souvent, ce dont les gens avaient besoin, c'était de parler à du monde. J'ai découvert des personnes que je ne connaissais pas; elles ont été vraiment généreuses en donnant de leur temps », décrit-elle.

Malgré le fait que ce groupe soit appelé à se dissoudre à la fin de la crise, M^{me} Blais espère que cet élan de coopération perdurera. « On a un nouveau réseau de bénévoles. Ce sont de belles et jeunes personnes! C'est vraiment agréable de voir comment elles se sont impliquées », se réjouit Mme Blais.

Le besoin d'une communauté tissée serrée a trouvé d'autres échos chez la septuagénaire. « On a été choqués, abasourdis, par ce qui se passait dans les CHSLD. Ce sont des milieux de vie – jusqu'à un certain point – mais ce serait tellement mieux si les gens pouvaient rester chez eux. Et pour ça, ça prend de la solidarité. Dans les CHSLD, le personnel est extraordinaire, mais les gens sont tassés », souligne-t-elle. L'interdiction de sortie imposée aux personnes de 70 ans et plus a aussi été vécue difficilement par cette citoyenne bien occupée: « Il y a plusieurs personnes de mon âge qui se sont senties comme ça (fragiles), quand

on s'est fait dire que tous les autres pouvaient sortir, mais pas nous. »

L'importance de la nature

« Mon grand souhait pour l'après-pandémie, c'est un virage vert. On a vu qu'on est capable de grandes choses quand on le veut », lance l'ancienne professeure d'économie au Cégep de la Gaspésie et des Îles. Elle fait notamment

référence aux jardins qui ont poussé avec l'arrivée du virus.

Ces transformations survivront-elles au retour à la normale? « C'est sûr qu'il va y avoir un changement, mais j'aimerais qu'il soit grand, dans le sens d'être plus vert et de se préoccuper davantage des gens. Je ne sais pas à quel point on va retomber dans les vieilles ornières. Essayons donc tous d'être des agents de changement! »

Lila Dussault



LORRAINE
BLAIS

Lorraine Blais est catégorique: son plus grand souhait est qu'un virage vert s'amorce après la pandémie.

Photo: Lila Dussault

Trouver le trait d'union social

CHANDLER | Confortablement installé dans le bâtiment adjacent à sa maison, avec en main une reproduction des constructions ancestrales qu'il a bâties, Lorenzo Duguay livre ses impressions à *GRAFFICI*. « La pandémie, c'est une forme de guerre dont l'ennemi est invisible », lance-t-il d'emblée.

Le confinement a été difficile à vivre pour ce septuagénaire habitué aux projets et aux voyages. En Bretagne, lorsque le rapatriement a été annoncé, son retour à Chandler s'est fait à grands frais et d'une façon chaotique. C'est sans parler de l'isolement complet auquel il a été soumis à son arrivée, dans le froid du printemps gaspésien, lui qui prévoyait encore plusieurs mois de périple.

« Je pense que la pandémie, même si elle a fait des dégâts d'ordre économique et social, a donné un électrochoc à la planète. Le retour à l'agriculture, pour plusieurs Québécois, c'est ça », estime le propriétaire d'un grand terrain qui n'avait pourtant jamais fait de jardin. Cette année, pour la première fois, il a construit une serre et a planté des légumes. « Je vais manger des produits sains, faits avec du compost de la Gaspésie », s'enthousiasme-t-il en montrant ses plantations.

Réaliser l'urgence climatique

Parmi ses réflexions provoquées par l'isolement: la dépendance à l'automobile. « Je pense qu'on a trouvé un élément de solution avec le télétravail qui a créé une économie d'essence, (et d'espace) de bureaux », observe-t-il. « Est-ce qu'on a besoin de toutes ces autoroutes-là? », questionne M. Duguay.

Autre nouveauté pour cet homme curieux et fasciné par les possibilités que procure la toile: l'influence grandissante des nouvelles technologies. « Dès que j'ai une maladie, je vais faire mes recherches et je discute avec mon médecin. Le diagnostic vient de lui, mais j'ai accès à toute l'information que je veux », explique-t-il. Même chose pour ce qui est des voyages: « Avant de visiter un pays, avant d'arriver en Grèce, en Inde ou en Australie, je regarde où je m'en vais. Je planifie mon voyage et quand j'arrive là-bas, le choc de l'inconnu est moins dur ».

Refuser le refroidissement humain

Parlant d'excursions, ce n'est ni son âge ni la pandémie qui arrêteront M. Duguay à long terme, ce qui n'est pas sans causer des tensions familiales. « Moi, ça ne m'empêchera pas de continuer à voyager, mais de façon plus prudente, dans des destinations plus choisies », affirme le septuagénaire. « Ça fait plus de 30 ans que je me promène à travers la planète, j'aime ça, ça me passionne. Donc, je vais continuer. »

Le globe-trotteur est cependant inquiet de la méfiance et de l'isolement social qui l'entourent, conséquences des mesures de distanciation. « Je pense que la pandémie a créé un refroidissement humain et que ça va prendre plusieurs années avant de revenir à la normale. Ça a créé une peur morbide », déplore-t-il. Natif de Chandler, il rappelle l'importance du côté chaleureux de sa région. « La Gaspésie a toujours été une terre d'accueil, c'est le gros poumon du Québec. Il n'y a pas de bords de fleuve ou de mer au Québec aussi beaux et naturels. C'est un paradis, les gens sont hospitaliers »,

sérénade-t-il en ajoutant que malgré toutes ses aventures, il a rarement vu des paysages aussi enchanteurs que chez lui.

« Je pense qu'on pourrait tirer une leçon de ce qu'on a appris: mieux se nourrir, faire attention à la planète en ayant nos propres légumes, nos propres animaux, en coupant la circulation. Mais il faut trouver le trait d'union qui remplacera l'éloignement social », conclut-il.

Lila Dussault



LORENZO
DUGUAY

Lorenzo Duguay a entretenu un jardin et une serre pour la première fois sur son grand terrain, situé à Chandler.

Photo: Lila Dussault



Il faut presque un changement révolutionnaire pour la nature

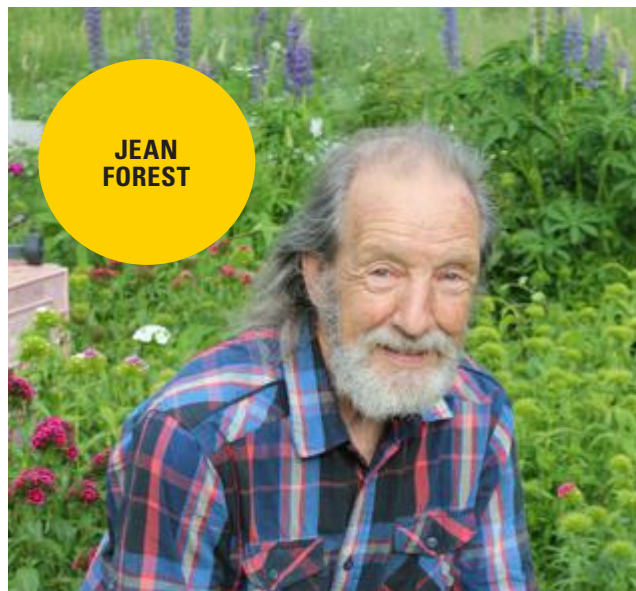
NEW RICHMOND | «J'ai l'impression qu'on va faire un petit bout, mais le système capitaliste pousse tellement vers la production; le monde veut ralentir, mais la pression de consommer est forte. On est obligé d'espérer.»

Pour Jean Forest, journaliste et travailleur communautaire retraité de 83 ans, «faire un petit bout», c'est le progrès qu'aura accompli l'humanité une fois la pandémie passée. Pour lui, le progrès se manifesterait par une baisse de consommation, une richesse mieux répartie et un bien plus grand respect de la nature.

L'obligation d'espérer vient du fait que Jean Forest a des enfants et des petits-enfants et qu'il lui semble évident que la crise de la COVID-19 n'est qu'un pâle reflet du mur qui se dressera devant les êtres humains quand les changements climatiques frapperont vraiment.

«C'est la vie qui est atteinte et il ne me semble pas qu'on amorce des changements environnementaux importants. Comme dit Richard Desjardins, "de l'environnement, il y en a en masse". On reste trop proche de la courbe d'avant la pandémie, dans la reprise qui s'amorce. Le changement est difficile. C'est presque un changement révolutionnaire qu'il faut faire, modifier notre rapport avec la nature», explique le citoyen de New Richmond.

Sur sa terre située le long de la rivière Petite-Cascapédia, il a entrepris il y a 16 mois d'obtenir un appui financier pour en reboiser six acres. «C'est pour protéger une bande riveraine. La rivière est partie avec des arbres. Dans ma correspondance, je



**JEAN
FOREST**

Jean Forest, qui entretient un jardin de fleurs et de légumes, affiche un optimisme fort prudent pour l'après-pandémie et souhaite ardemment que l'humanité fasse un virage nature au plus vite.

Photo : Gilles Gagné

suis maintenant rendu à une sous-ministre adjointe! Si comme citoyen, je fais un geste pour l'environnement, pourquoi l'État ne ferait-il pas un petit bout? J'ai reçu jusqu'à maintenant une aide pour un acre sur six! Ça montre à quel point c'est difficile à faire bouger», souligne M. Forest.

Il est conséquemment peu confiant de voir le gouvernement de François Legault avancer autrement que symboliquement en écologie. «Legault n'a pas été élu pour rien; l'économie marche à plein régime depuis près de dix ans.»

Ce rythme économique se maintient toutefois au détriment de la nature, assure Jean Forest. «C'est clair qu'il faut qu'on change. On ne va nulle part [...] Quand je suis arrivé ici, sur ma terre, il y a 26 ans, je voyais des lièvres, des renards et d'autres animaux. Je n'en vois plus. Si je reboise, la faune va regagner du terrain. Il faut planter des arbres, cultiver la forêt, faire comme dans *Ramaillages*, le documentaire», dit M. Forest, en référence au film de Moïse Marcoux-Chabot.

Il se sert de l'analogie du grand navire ne pouvant stopper rapidement pour rappeler que les changements s'imposent maintenant, notamment en matière de température terrestre. «Il faut éviter un changement de 1,5 °C avant 2040, mais au rythme actuel, on l'atteindra en 2030. Le bateau va virer (arrêter) encore moins bien.»

Gilles Gagné


CARREFOUR
JEUNESSE-EMPLOI
AVIGNON - BONAVENTURE

**L'équipe du Carrefour est heureuse d'accueillir
les 16 à 35 ans à ses bureaux ou de leur offrir
ses services à distance!**

NOS SERVICES



EMPLOI



ENTREPRENEURIAT



ORIENTATION



IMPLICATION
(PROJETS, BÉNÉVOLAT, VOLONTARIAT)



SERVICE D'ACCUEIL DES NOUVEAUX ARRIVANTS
MRC D'AVIGNON

**HORAIRE
D'ÉTÉ***

RENCONTRES EN PERSONNE

Bonaventure

Les lundis et mardis, de 9 h à 16 h

Carleton-sur-Mer

Les mercredis et jeudis, de 9 h à 16 h

RENCONTRES PAR TÉLÉPHONE OU VISIOCONFÉRENCE

Du lundi au jeudi, de 9 h à 16 h

* Services suspendus pour les vacances
du 20 au 31 juillet 2020.

POINTS DE SERVICE

Bonaventure

193B, avenue de Grand-Pré

418 534-3993 | cjebona@cjeavbo.org

Carleton-sur-Mer

679, boulevard Perron

418 364-6660 ou 1 866 364-6660 | cjecarle@cjeavbo.org

cjeavbo.org



Air Canada : un mal pour un bien ?

CARLETON-SUR-MER | Le retrait d'Air Canada de huit aéroports régionaux, dont ceux de Gaspé et de Mont-Joli, constitue une mauvaise nouvelle pour le développement régional à court terme, considérant le contexte de décroissance et de relance économique.

Toutefois, il n'y a rien de pire, en développement régional, que se débattre avec un transporteur affichant de la mauvaise volonté ou un désir de partir.

Primo, Air Canada est aux prises avec des pertes de revenus de 20 millions de dollars par jour, selon la direction. Secundo, sa fiche à Gaspé est tellement décevante que n'importe quel transporteur avec un embryon de respect pour la clientèle fera vite oublier cette firme internationale.

Depuis 2000, Air Canada s'est essentiellement distinguée par le prix exorbitant de ses billets, par la fréquence des vols annulés, par une stratégie de communication contraire à l'éthique élémentaire, parfois un silence total, et par un sous-investissement dans ses appareils et son parc informatique. Il était hallucinant de constater que certains clients avaient traditionnellement éprouvé de telles difficultés à réserver des billets avec Air Canada qu'ils avaient développé un manuel d'instructions pour percer la muraille !

Que dire du dumping visant à détruire toute concurrence manifestant un intérêt pour les aéroports régionaux dans lesquels Air Canada était présente ? Dès cette concurrence supprimée, l'ex-société publique ramenait ses tarifs à des seuils stratosphériques.

Il est rassurant de constater que d'autres transporteurs privés, Pascan notamment, cognent à la porte des gestionnaires d'aéroports abandonnés par Air Canada.

Toutefois, le cœur des problèmes restera entier tant que nous ne dessinerons pas une politique de transport régional au Québec, pas seulement en Gaspésie, et pas seulement pour le transport aérien. Tous les modes doivent être considérés. Les régions souffrent sur tous les fronts à cet égard; elles mangent aussi la claqué en transport ferroviaire, sur les routes et sur l'eau.

Des exemples? La nomenclature des cas québécois troublerait des centaines de pages si on remontait de 30 ans. Pensons aux déboires du traversier F.-A.-Gauthier. Dans les airs, songeons aux 1500 \$ à 1900 \$ que coûtent régulièrement des vols entre nos aéroports et les grands centres. Sur rail, rappelons la décennie que mettra Transports Québec à réparer le réseau ferroviaire gaspésien, en gros de 2016 à 2025, alors qu'en cinq ans, la première phase du REM, à plus de 8 milliards \$, sera réalisée à Montréal. Nos routes? Elles tombent en lambeaux. On n'a qu'à ouvrir un œil.

Et si nos gouvernants arrivaient au 21^e siècle ?

Nous devons donc dessiner une politique de transport régional au Québec. Qui est ce « nous » ? Il s'agit avant tout de citoyens de toutes sortes, pas seulement les « meneurs socio-économiques ». Ces meneurs ont souvent été réduits à néant lors du mandat, désastreux en développement régional, de Philippe Couillard et du Parti libéral. Le profil de cette politique devra venir des régions québécoises et la Gaspésie pourrait donner l'exemple.

Nous ne sommes pas équipés de gouvernements visionnaires, ni en transports, ni en développement régional. Bien que l'interventionnisme de Justin Trudeau, au palier fédéral, et de François Legault, au Québec, soit significatif en mode pandémie, ils ne deviendront pas avant-gardistes sur bien d'autres fronts.

À Ottawa, le ministre des Transports, Marc Garneau, ignore que la fluidité des déplacements dépend d'un plus grand appui financier de son gouvernement, notamment en transport ferroviaire et en services aériens régionaux.

À Québec, la compréhension fine est la faiblesse de François Legault. S'il est urgent de pondre une politique intégrée de transport régional, il risque de voir ça gros. Son gouvernement s'arrête essentiellement à des projets particuliers plutôt qu'à des grandes politiques. Il veut des résultats. À deux ans de la prochaine élection, il est mieux de travailler sur un projet en transport aérien régional.

Ce projet existe. Il demande un peu d'innovation, de flexibilité et de bonne volonté. La Gaspésie pourrait en être le laboratoire.

S'il est vrai qu'il est tentant de s'en remettre à Pascan pour prendre la relève d'Air Canada à Gaspé, le modèle dans lequel évolue Pascan ne résoudra pas le problème d'accessibilité au transport aérien, illustré par le prix des billets. Pascan offrait le 30 juin un aller-retour Bonaventure-Saint-Hubert, près de Montréal, pour 1597,17 \$!

L'ennui, c'est que bien des clients vont payer ce genre de prix parce qu'ils se font rembourser par les gouvernements fédéral, québécois et municipal. En se servant de leur carte de crédit personnelle pour payer, ces fonctionnaires peuvent en plus garder les points bonis conférés par les transporteurs. Qui a intérêt à casser cette méthode? Ils devraient être nombreux,

mais un silence de gestion laxiste règne.

L'ex-député de Gaspé, Gaétan Lelièvre, qui s'occupe de transport aérien depuis 30 ans, souligne que cette pratique coûte des dizaines de millions de dollars inutilement à l'État québécois, donc aux contribuables. Il a évalué que 70 % des clients régionaux sont des fonctionnaires.

Il y a de 12 000 à 13 000 personnes qui embarquent annuellement à Gaspé pour un aller-retour. Chacune de ces personnes débourse assurément 1000 \$ par voyage. Enlevons les gens se rendant aux Îles-de-la-Madeleine. Parlons de 10 000 personnes, dont 7000 fonctionnaires, allant vers Québec ou Montréal. Bien des experts assurent que les tarifs aériens sont au moins deux fois trop chers au Québec.

Si un appel d'offres portant sur les billets d'avion utilisés par les fonctionnaires était lancé et qu'un transporteur y répondait avec un prix raisonnable, soit 400 \$ à 500 \$ par billet, les gouvernements épargneraient 3,5 M\$ à Gaspé seulement (7000 clients faisant chacun épargner 500 \$). Étendons le modèle aux autres régions du Québec et nous parlerions de dizaines de millions de dollars.

Si l'appel d'offres détermine un prix maximum pour les autres voyageurs, tout le monde gagne. Pascan, d'autres transporteurs privés et une coopérative aérienne régionale à créer doivent être invités à participer à l'appel d'offres. On peut bricoler une solution privée pour l'urgence immédiate.

D'autres pays, la Finlande notamment, ont choisi un transporteur public pour s'occuper des besoins régionaux et nationaux, avec des résultats probants. Le Québec est frileux depuis l'échec de Québecair en 1986, comme si on n'était incapable d'apprendre de nos erreurs.

Des modèles existent donc. Qu'attend-on pour passer aux étapes subséquentes ? Les économies réalisées par les gouvernements justifient des interventions de leur part. Les avantages en développement régional rendront l'ensemble de l'initiative socialement et économiquement rentable.

Le transport aérien est un grand émetteur de gaz à effet de serre. Il conviendra d'inclure l'environnement dans les appels d'offres et prévoir dans l'équation des mesures de compensation évaluées par des experts.

L'ÉQUIPE DE GRAFFICI

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

COORDONNATRICE

Nadia Leblond
direction@graffici.ca

GESTION DE CONTENU ET RÉVISION

Gilles Gagné et Roxanne Langlois

PUBLICITÉ ET MARKETING

Sophie I. Gagnon
publicite@graffici.ca

ADJOINTE ADMINISTRATIVE

Nadia Leblond, administration@graffici.ca

GRAPHISTE

Anie Cayouette, anie cayouette@gmail.com

PHOTOGRAPHIE DE UNE

Photo offerte par Laurent Duvernay-Tardif

ÉDITORIALISTE

Gilles Gagné

JOURNALISTES

Olivier Béland-Côté, Lila Dussault, Gilles Gagné et Roxanne Langlois.

CHRONIQUEURS

Karyne Boudreau et Pascal Alain

MERCI AUX COLLABORATEURS BÉNÉVOLES

ÉQUIPE DE CORRECTION

Liane Allard, Mimi Allard, Valérie Allard, Victoire Arbour, Yvon Arsenault, Marie Bernard, Marlyne Cyr, Reine Degarie, Michelle Landry, Donna Murphay et Patricia Poulin.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Geneviève Gélinas (présidente), Simon Bujold, Marie Bernard, Gilles Gagné, Camille Leduc, Laurie Murphy et Francine Poirier (administrateurs).

POUR DEVENIR MEMBRE DE NOTRE COOP

Écrivez à administration@graffici.ca

ou laissez en tout temps
un message sur notre boîte vocale
en composant
418 368-7575

Remerciements



cabmaria.com



Québec



LA GASPÉSIE DEVANT PASCAL ALAIN CHRONIQUEUR

Trésor national

CARLETON-SUR-MER | À ma naissance, cinquante années me séparent de mon père, phénomène plus fréquent autrefois, mais plus rare dans le Québec des années 1970. Mes grands-parents paternels ont habité leur maison avec leur fils unique jusqu'à la toute fin de leur existence, ou presque. Cela faisait partie des coutumes de l'époque où la mort côtoyait de plus près les vivants, où prendre soin des prédécesseurs était gravé dans notre ADN.

C'est d'ailleurs comme ça que ma mère a rencontré mon père. Dans le temps, en l'absence d'hospices, comme on l'entendait souvent alors, les familles constituent un refuge pour les parents. On redonne ce qu'ils ont donné, tout simplement. Au début des années 1960, mon père retient donc les services d'une femme qui veillera sur ses vieux parents. Plus tard, cette femme deviendra son épouse, ma mère. Ma grand-mère décédera subitement, tandis que mon grand-père, amnésique, fera un court passage au Sanatorium de Gaspé pour y mourir en 1971. Construit en 1949 pour soigner les tuberculeux, le « san », comme on l'appelait, était devenu l'un des rares lieux pouvant accueillir des personnes en fin de vie.

Dès le 17^e siècle, au temps de la Nouvelle-France, les Canadiens français s'inspirent de bien des tribus africaines et des peuples autochtones sur le plan familial. Au sommet de la pyramide sociale trône la famille. Elle est indélogeable. En cas de besoin, des communautés religieuses prennent le relais de familles nécessiteuses dans la dispensation de soins aux personnes démunies, peu importe leur âge. Au cours du 19^e et d'une bonne partie du 20^e siècle, ces établissements dirigés par diverses congrégations offrent un toit et des soins aux déshérités de la société, dont les sans-familles. À mesure que le siècle avance, ces « hospices » ouvrent progressivement leurs portes à des gens qui, en échange de sommes d'argent ou de biens quelconques, en arrivent à vivre avec un peu plus de confort au sein de ces institutions. Ce constat laisse entrevoir ce qui se généralisera à partir des années 1950. Dès lors, vieillir dans un établissement collectif allait devenir une pratique plus répandue, favorisée tant par l'État que par des entrepreneurs. En milieu rural, notamment en Gaspésie, cette transition se fait plus lentement. La tradition de garder les personnes âgées au sein du noyau familial est plus fortement ancrée. Les résidences, comme on les dénommera, ne poussent pas non plus dans chacun des villages de la côte.

La décennie 1960 projette donc le Québec dans la modernité. L'État se structure avec sa horde de fonctionnaires qui prend en main la vie en société. On force les congrégations religieuses à lâcher prise, notamment sur les chambres à coucher, les écoles et les hôpitaux des Québécois. La Révolution tranquille est lancée. Impossible de faire marche arrière. Bien que cette période de réformes s'impose, cette révolution à feu doux ne sème pas que du bon.

En l'espace d'une génération, une véritable cassure s'observe. Les bâtisseurs du Québec moderne, nos aînés, allaient se voir montrer les portes des résidences pour terminer leurs jours. Ces porteurs de tradition, autrefois respectés pour leur savoir-faire et leur sagesse, allaient désormais bénéficier de tous les soins inimaginables, air climatisé inclus. Toutefois, l'air climatisé et la télé câblée ne pourront combler la solitude et l'oubli.

La COVID-19 nous force à réfléchir sur les conditions de vie de nos aînés, sur leur place dans la société. Sans vouloir généraliser, on peut facilement conclure qu'il y a place à amélioration. Le Québec possède la plus forte proportion de personnes âgées en résidence au Canada. Il arrive également premier pour plusieurs indicateurs de solitude et d'isolement, y compris le nombre de morts non réclamés. Le Québec est âgé et la Gaspésie l'est encore plus. Il convient de décréter que le vieillissement ne doit pas rimer avec mal de vivre et qu'il est grand temps de protéger ce trésor national que sont nos aînés.

RÉGÎM



RÉGIE INTERMUNICIPALE DE TRANSPORT
GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

Cet été, on ne fait pas les choses à moitié !

www.regim.info | 1 877 521-0841



Le transport collectif, c'est gratuit pour tous du 1^{er} juillet au 31 août!

POISSONNERIE

Lelièvre, Lelièvre
Lemoignan Itée



NOTRE PERSONNEL SOURIANT EST FIER
DE VOUS OFFRIR DE SAVOUREUX POISSONS
ET FRUITS DE MER DES PLUS FRAIS.

Profitez du service d'emballage longue distance
qui assure la fraîcheur de nos produits de la mer!



52, rue des Vigneaux, Sainte-Thérèse-de-Gaspé | 418 385-3310

On profite de l'été en continuant de se protéger!

La saison estivale vient tout juste de commencer, et comme plusieurs vacanciers vous êtes à la recherche d'activités. Pour connaître ce qui est permis, consultez le site [Québec.ca/relance](https://quebec.ca/relance)

Le succès du déconfinement repose sur l'engagement de tous à appliquer rigoureusement et en tout temps les consignes sanitaires.

Si vous présentez des symptômes s'apparentant à ceux de la COVID-19, **restez à la maison**, appelez au **1 877 644-4545** et prenez soin de vous.



Découvrir ou redécouvrir le Québec

Pour vous assurer d'explorer le Québec en toute sécurité, planifiez vos déplacements ainsi que votre séjour et informez-vous à l'avance des mesures sanitaires adoptées par les endroits que vous prévoyez visiter.

Consultez le site [BonjourQuebec.com](https://bonjourquebec.com) pour connaître les attraits à découvrir dans les différentes régions. Pour une escapade avec nuitées, profitez de 25 % de rabais sur le prix de vente de forfaits grâce à Explore Québec sur la route.

Il ne vous reste plus qu'à choisir votre destination et à partir à la découverte de véritables coins de paradis à proximité de chez vous.

Trouver un hébergement

Il est possible de louer des hébergements touristiques comme les chalets, les unités de prêt-à-camper, les yourtes ou les camps rustiques. Si vous préférez dormir dans un établissement hôtelier, vous pouvez le faire partout au Québec. Et pour ceux qui souhaitent séjourner en nature, vous pouvez louer certains emplacements de camping ou vous rendre dans une pourvoirie.

En tout temps, il est important que vous respectiez toutes les consignes sanitaires, dont celles liées aux rassemblements et à la distanciation physique.





Quoi faire au Québec durant l'été

Profiter des bienfaits de la nature

Si vous souhaitez décrocher au grand air, il est possible de partir à l'aventure en randonnée, en canot ou même à vélo. Et si vous aimez taquiner le poisson, vous pouvez en profiter pour aller pêcher une journée. Certains sentiers et certains lacs sont accessibles dans les parcs de la Sépaq et ailleurs au Québec. Pour plus de détails sur les activités offertes et les consignes sanitaires à respecter, consultez sepaq.com/covid-19

S'amuser en famille

Vous êtes à la recherche d'activités familiales amusantes? Vous pouvez dès maintenant rencontrer de fabuleux animaux lors d'une visite au zoo ou côtoyer la flore au cours d'une promenade dans les magnifiques jardins du Québec. Que vous souhaitiez découvrir les attractions les plus populaires du Québec ou les petits trésors cachés de votre région, profitez d'économies de 20 %, 30 % ou 40 % grâce au Passeport Attraités. Consultez le site Quebecvacances.com pour vous le procurer.

Et si vous souhaitez partir en excursion d'observation à bord d'un bateau pneumatique ou en croisière pour une journée, il est possible de le faire depuis le 1^{er} juillet 2020.

Admirer la culture

Vous êtes amateur d'art et de culture? Rendez-vous dans un musée pour découvrir les expositions qui y sont présentées. Pour trouver un musée et connaître ses heures d'ouverture, informez-vous sur le site musees.qc.ca/fr/musees

Jouer dans l'eau

Vous cherchez un endroit pour vous prélasser au soleil et vous rafraîchir dans l'eau? Vous pouvez désormais le faire sur les plages du Québec. Sable fin, chaises longues et parasols colorés, un véritable paradis pour les beaux jours d'été.

Si vous préférez explorer les lacs et les rivières, il est permis de le faire en planche à pagaie, en kayak ou à la voile. Et rappelez-vous que les personnes qui pratiquent ces activités doivent demeurer prudentes et respecter les mesures de sécurité afin d'éviter les risques de noyade.

Bouger à l'extérieur comme à l'intérieur

Vous aimez bouger et être actif? Vous pouvez reprendre vos activités sportives, qu'elles soient individuelles ou collectives et qu'elles se pratiquent à l'intérieur comme à l'extérieur. Il ne vous reste plus qu'à chausser vos espadrilles et à bouger.



Savourer les produits d'ici

Si vous souhaitez découvrir des produits d'ici, vous pouvez dès maintenant visiter les artisans transformateurs et les fermes agrotouristiques près de chez vous.

Vous pouvez également vous régaler dans un restaurant et en profiter pour manger sur une terrasse. Les restaurants qui ont ouvert leurs portes se sont adaptés afin de favoriser le maintien d'une distance physique de 2 mètres entre les clients, à moins qu'il ne s'agisse d'occupants d'une même résidence ou qu'une barrière physique permettant de limiter la contagion ne les sépare.



Passer du temps en famille et entre amis

Vous pouvez désormais inviter des convives à la maison à condition de respecter **toutes les consignes sanitaires**. Il faut se limiter à 10 personnes et garder une distance minimale de 2 mètres entre les individus des différents ménages. De plus, il est demandé de se limiter à des personnes d'un maximum de 3 ménages.

On compte sur vous pour trouver des solutions afin de réduire les risques de transmission du virus, par exemple en indiquant les noms des personnes sur les verres, en servant des plats dans des bols distincts en fonction des maisonnées et en faisant preuve de créativité.



Bon été!

Soyez bienveillant et amusez-vous en toute sécurité.

Les informations fournies dans ce publiereportage tiennent compte de la situation en date du 25 juin 2020. Comme la situation évolue rapidement, des changements pourraient survenir.

Consultez le site Web **Québec.ca/relance** pour connaître les renseignements les plus à jour.

Québec.ca/coronavirus

1 877 644-4545

Québec 

GASPÉSIE, ACTIVE ET FASCINANTE

CIRCUIT DES ARTS DE LA GASPÉSIE PARTOUT EN GASPÉSIE

Entrez dans l'univers coloré et inspirant de nos artistes et artisans! Culture Gaspésie convie toutes les personnes amoureuses d'art et de culture à parcourir le Circuit des arts de la Gaspésie qui réunit 33 artistes, artisans, boutiques et galeries de la région. Sillonnez les magnifiques paysages de la Gaspésie et laissez-vous séduire par l'accueil chaleureux de créatrices et de créateurs qui vous ouvrent grand leurs portes pour partager leur passion.

circuitdesarts.org 



NOLIN VÉLO GASPÉ NOLIN VÉLO GASPÉ



Nolin Vélo Gaspé fait la vente de vélos, de pièces et d'accessoires, de même que la réparation et la location, en plus d'offrir une formation de qualité en mécanique vélo. Vous y trouverez aussi une gamme de vélos et d'accessoires pour le cyclotourisme et le BMX.

1-63, rue Jacques-Cartier, bur. 1 | 418 368-3300 

THÉÂTRE DE LA PETITE MARÉE

Les aventures de Jo Groenland
BONAVENTURE

Plongez dans *Les aventures de Jo Groenland*, le nouveau feuilleton radiophonique du Théâtre de la Petite Marée. Suivez les péripéties d'un phoque plutôt loufoque dans l'adaptation du roman jeunesse de Boucar Diouf, *Jo Groenland et la route du nord*, paru aux Éditions La Presse.

Les mardis et les jeudis à 9 h, du 21 juillet au 13 août, sur les ondes de CIEU-FM au 94,9 ou 106,1

581 233-5656 | theatredelapetitemaree.com 



TRÉSORS FOSSILIFÈRES

Parc national de Miguasha
NOUVELLE

L'ensemble du territoire et des installations du parc national de Miguasha est ouvert au public en toute sécurité, dans le respect des directives de santé publique. Ainsi, la visite des expositions se déroule de façon autonome et les guides-interprètes répondent aux interrogations de manière personnalisée. Rencontrez le roi Elpi, découvrez son secret durant un rallye familial et apprenez-en plus sur ce spécimen unique au monde. Nous sommes ouverts 7 jours sur 7, de 9 h à 17 h, incluant la boutique et le sentier.

231, route Miguasha Ouest | 418 794-2475

parc.miguasha@sepaq.com 



PARC NATIONAL DE L'ÎLE- BONAVENTURE-ET-DU-ROCHER-PERCÉ PERCÉ

Pour la saison 2020, une aventure extraordinaire et unique vous attend. À partir de L'Anse-à-Beaufils, un bateau de croisière vous transportera le long des caps et des falaises jusqu'au parc national de l'Île-Bonaventure-et-du-Rocher-Percé, où vous découvrirez les sentiers menant à la colonie de fous de Bassan. L'expérience se déroulera dans le respect des mesures sanitaires. Laissez-vous porter sur les flots de la découverte!

4 rue du Quai | 418 782-2240

parc.ibrperce@sepaq.com 



MUSÉE DE LA GASPÉSIE GASPÉ

Notre musée régional vous invite à découvrir l'histoire de la fabuleuse péninsule gaspésienne. Visitez diverses expositions novatrices, montez à bord d'un bateau de pêche, visionnez un film en réalité virtuelle et participez à un géorallye. Une galerie d'art, une boutique, des jeux pour enfants et un centre d'archives vous y attendent également. Horaire et détails au museedelagaspesie.ca.

80, boulevard de Gaspé | 418 368-1534 | info@museedelagaspesie.ca 



Rue Festive Musique du Bout du Monde GASPÉ

Jusqu'au 9 août, la rue de la Reine est piétonne et festive toutes les fins de semaine! Passez vous régaler sur les terrasses des restaurants locaux, agrandies pour l'occasion, et apprécier l'animation de rue pour toute la famille de 12 h à 20 h. Jonglerie, danse, clowns et plus encore vous attendent les samedis et dimanches au centre-ville de Gaspé. Une initiative signée Musique du Bout du Monde.

musiqueduboutdumonde.com 



MUSIQUE DU BOUT DU MONDE
musiqueduboutdumonde.com

11 JUILLET AU 9 AOÛT 2020
**LES TERRASSES
DU BOUT DU
MONDE**

Parc régional du Mont-Saint-Joseph

CARLETON-SUR-MER

Dominant l'une des plus belles baies au monde, le mont Saint-Joseph jouit d'un positionnement géographique unique: avec ses 555 mètres de dénivelé et à seulement 5 km du littoral, il offre un lieu incroyable pour la pratique de la randonnée pédestre et du vélo de montagne. Informez-vous sur nos nuitées en géodôme ainsi que sur nos nouveautés culturelles. Le parc régional du Mont-Saint-Joseph est un endroit rassembleur, au charme historique, qui fait la fierté des gens de Carleton-sur-Mer. À leur image, il se veut vivant, ressourçant, inspirant et beau, naturellement.

837, rue de la montagne | 418 364-2276 | montsaintjoseph.com 





50 ANS 1970-2020
Parc national
Forillon

Forillon
National Park
50 YEARS 1970-2020

Faites le plein de souvenirs

Veillez visiter pc.gc.ca/Forillon pour obtenir des informations à jour sur les événements, les activités et les dates clés!

Load up on memories

Please visit pc.gc.ca/Forillon for up to date information on events, activities and key dates!



Parcs
Canada

Parks
Canada

Canada



GRAFFICI a 20 ans en 2020 !

À l'occasion des 20 ans de *GRAFFICI*, l'équipe du journal rappelle quelques-uns des reportages ou des moments qui ont marqué l'histoire de la publication en générant, dans le cas des articles, un intérêt particulier chez ses lecteurs. Cette fois, c'est l'un des fondateurs de *GRAFFICI*, Pascal Alain, qui nous raconte les premiers pas du journal, des premiers pas empreints d'une belle naïveté. De 2000 à 2007, *GRAFFICI* a été un journal culturel, avant de devenir une publication généraliste en 2007. Il a été mensuel jusqu'en 2015 avant de devenir bimestriel.

Quelque chose comme une grande école...

CARLETON-SUR-MER | Il y a 20 ans ce mois-ci paraissait le tout premier numéro du journal *GRAFFICI*. Rassemblés au défunt resto-bar Fou du Village de Bonaventure pour le lancement de cette grande aventure, les jeunes adultes que nous étions n'imaginaient pas que *GRAFFICI* deviendrait un véritable laboratoire ayant la Gaspésie comme source permanente de réflexion. Cap sur le passé.

À l'automne 1999, j'ai 25 ans. De retour en région depuis deux ans, j'aime ma Gaspésie, même si elle souffre de plusieurs maux. Même si être jeune dans ce bout du monde n'est pas tous les jours facile. La Gaspésie de l'époque est en transition. Encore et toujours. Après la pêche à la morue et son moratoire de 1993, voilà que son économie traditionnelle lui tourne le dos. Coup sur coup, la région reçoit deux électrochocs. Le 14 octobre 1999, Mines Gaspé annonce la fin de ses activités à Murdochville; la société-mère, Noranda, n'exploitera que la fonderie jusqu'au 27 avril 2002. Le 28 octobre, c'est au tour d'Abitibi-Consolidated de fermer définitivement la papeterie Gaspésia, son usine de Chandler. Plus de 1000 emplois bien rémunérés s'envolent, causant un véritable cataclysme. Ce n'est pas la Gaspésie qui ferme, mais presque. Chose certaine, un pilier du temple venait de s'effondrer. En cet automne 1999, on voudrait être ailleurs...

Le bas de l'échelle

À l'époque, un retour en région n'effleure même pas l'esprit de la plupart de ces jeunes Gaspésiens partis s'instruire en ville. Les emplois pour les universitaires sont rares, imaginez ceux bien rémunérés. Durant les



Deux des trois fondateurs de *GRAFFICI*, Françoise LeBlanc-Perreault et Pascal Alain, photographiés en juin 2001.



vacances estivales ou celles des Fêtes, on évite de croiser sur son chemin des connaissances, craignant presque de leur avouer que le destin nous a amenés dans ce plus beau trou du monde - mais trou quand même! - qu'est la Gaspésie. Le taux de chômage galope vers des sommets, tout comme le défaitisme et la morosité qui enveloppent la péninsule. On doit trimer dur. On doit faire compétition avec des pères et des mères de famille pour obtenir un emploi subventionné par le Centre local d'emploi. Il faut faire pitié avec un baccalauréat en poche. Ça sent la fin de siècle avec le bogue de l'an 2000 qui pointe à l'horizon, ajoutant une couche d'anxiété et de paranoïa.

Finalement, le bogue n'a pas eu lieu. Janvier 2000 laisse plutôt place à l'Action des patriotes gaspésiens, mouvement visant à dénoncer l'immobilisme des gouvernements, qui favorisent les grands centres au détriment des régions. À l'hiver, le groupe parle même de se rendre plaider la cause de la Gaspésie à un tribunal international de Genève, accusant le Canada de génocide économique à l'égard de la péninsule. Les Patriotes s'y sont d'ailleurs rendus en 2001. Je me demande ce que je fais en ce pays pittoresque. En même temps, je me dis que ma place est ici...

Les premiers pas de *GRAFFICI*

C'est dans ce contexte qu'est né *GRAFFICI*. Passionné de presse alternative, je fais la rencontre en cet automne 1999 de Normand Canuel, un autre assoiffé de journaux

indépendants. Normand partage son rêve avec moi. Je me joins à lui, de même qu'à Mélanie Cotnoir. L'automne et l'hiver sont consacrés à réfléchir *GRAFFICI*, à monter son plan d'affaires, à structurer ce type d'entreprise qui, disons-le, n'est pas conventionnel dans le décor gaspésien. Les journaux présents dans la péninsule à cette époque sont des hebdomadaires quasi indolores appartenant au géant Québecor. Obstacle de taille!

L'hiver et le printemps servent à convaincre le milieu de l'arrivée d'un journal indépendant, culturel de surcroît, sur la scène gaspésienne. Fatigués de voir les mêmes mauvaises nouvelles passer et repasser, de mijoter dans cette inertie qui gagnait la région et de constater que les initiatives pour la rebâtir n'avaient pas d'échos dans les différents médias, l'idée d'offrir une nouvelle voix à la Gaspésie prend forme.

GRAFFICI offrira aux Gaspésiens une information de qualité, notamment par l'entremise d'un éditorial et de chroniques d'opinions. Nous allons réfléchir ensemble à l'avenir de la Gaspésie. La scène culturelle, vivante et dynamique, n'est pas couverte? Nous lui donnerons la parole! Aucun média écrit ne rassemble la Gaspésie du nord au sud, de l'est à l'ouest? *GRAFFICI* tentera de relever ce défi! Nos premiers pas sont laborieux. On nous qualifie souvent «d'ambitieux», pour ne pas dire de suicidaires. Le paysage médiatique est contrôlé par l'empire Québecor. Jouer dans la cour du géant pouvait effectivement s'apparenter à un suicide. Pourtant, même

l'empire romain s'est écroulé un beau jour de l'an 476... Heureusement, la jeunesse est naïve, qualité qui peut servir lorsque vient le temps d'oser, de risquer, de plonger dans le vide...

GRAFFICI dans la cour des grands

En mai 2000, le journal culturel *GRAFFICI*, coopérative de solidarité, est officiellement fondé. Parce que nous étions motivés. Parce que c'était nécessaire. Parce que des gens, et ils se connaissent, y ont cru avec nous. On apprend à la dure. Le premier numéro paraît en juillet. À l'époque, la toile mondiale et les courriels sont accessibles au commun des mortels depuis quelques années à peine. Nous gravons le journal sur un CD pour ensuite faire parvenir ce bien précieux à notre imprimeur de Québec par autocar! Françoise LeBlanc-Perreault se joint à l'équipe dès le deuxième numéro, ce qui formera le trio fondateur de *GRAFFICI*.

Contre vents et marées, le journal fait sa place. On dérange. Les concurrents réduisent les prix des publicités aux entreprises pour nous casser. On nous regarde de haut. C'est intimidant. Les trois artisans que nous sommes se répartissent les nombreuses tâches, incluant la distribution dans cette région grande comme un pays. C'est toute une école, tout un laboratoire. Des dizaines de bénévoles se greffent à *GRAFFICI*. Des jeunes, des moins jeunes. J'y ai même rencontré la mère de mes enfants! *GRAFFICI* est vite devenu une famille. Et comme dans toute famille, il y a

des départs... mais aussi des nouveaux venus! La relève s'est toujours pointée au moment opportun, permettant ainsi à *GRAFFICI* de souffler cette année ses vingt bougies!

D'hier à aujourd'hui

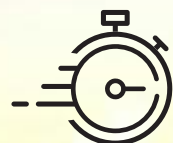
Vingt ans se sont écoulés depuis. Vingt ans, dans le milieu des médias, c'est une éternité. *GRAFFICI* a passé à travers quelques crises. Certaines ont forcé le journal à se transformer, passant de culturel à généraliste en 2007, tandis que d'autres, financières, ont menacé l'existence même de ce média. Chaque fois, il a su rebondir. Le paysage médiatique gaspésien a tellement changé en l'espace de deux décennies. Que dire de la situation à l'échelle nationale! Les propriétaires ne sont plus les mêmes, des journaux ont disparu, d'autres ont vu le jour pour s'éteindre aussitôt. Certains n'impriment plus, se contentant des plateformes en ligne. Les médias sociaux et leurs torrents d'information continue et instantanée ont bouleversé la façon d'informer. La méthode des entreprises d'effectuer des placements publicitaires est venue en déstabiliser plus d'un. S'adapter. Faire autrement. Continuellement. Dans un monde qui va de plus en plus vite. La COVID-19 nous forcera à poursuivre dans cette voie: la seule constance, le changement!

Près de 225 numéros plus tard, merci de votre appui. Merci d'être encore là. Longue vie à *GRAFFICI*!

GRAFFICI
L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

Distribué dans **tous les publisacs gaspésiens**, le **GRAFFICI** est le seul journal qui fait le **tour de la Gaspésie!**

Profitez-en pour réserver votre espace publicitaire!



DATES DE TOMBÉE

31 août

2 novembre



DISTRIBUTION

23 septembre

25 novembre



CONTACTEZ

**Sophie I.
GAGNON**

418 392-1658

publicite@graffici.ca



TABLES ET GÂTERIES GOURMANDES

LA CUISINE D'ANSA NEW RICHMOND



LA CUISINE D'ANSA
GOÛTEZ LES SAVEURS DU MONDE

Vous cherchez une expérience culinaire unique en Gaspésie? Explorez notre menu composé de plats exotiques du monde entier et de nos plats locaux préférés, élaborés avec soin et avec une touche de créativité à partir d'ingrédients frais et savoureux. Suivez-nous au facebook.com/AnsasKitchen pour rester informés de notre menu tournant. Nous sommes impatients de partager notre passion culinaire avec vous!



Carrefour Baie-des-Chaleurs

122, boulevard Perron Ouest | 418 392-0519 (f)

MICROBRASSERIE LE NAUFRAGEUR CARLETON-SUR-MER



Le service du café La Mie d'en Haut se déplace au pub : grilled cheese, croissants et cafés vous y sont proposés. Les plats du menu estival du Naufrageur sont offerts à emporter ou à déguster sur place, sur la terrasse. Une grande variété de nos bières sont offertes en fût. Vous trouverez des bières en bouteille ainsi que des vêtements et des objets promotionnels à notre boutique du micromarché.

Consultez les horaires sur notre site Web : lenaufrageur.com

586, boulevard Perron | 418 364-5440 (f)



BIO CULTURE LEPAGE SAINTE-ANNE-DES-MONTS



Depuis plus de 35 ans, Bio Culture Lepage vous accueille et vous fait découvrir ses produits maison et issus du terroir québécois. Vivez une expérience familiale conviviale en profitant des aires de jeux et de pique-nique, de la mini-ferme et du sentier pédestre de 2 km. Faites l'autocueillette de framboises, de bleuets et de cassis certifiés biologiques par Ecocert Canada. Essayez notre exceptionnelle relish du jardin lors de vos barbecues estivaux ou nos savoureuses confitures bio. Ça goûte le fruit! Petits et grands épicuriens, achetez local, mangez local, goûtez local, vivez une expérience locale! Suivez-nous sur Facebook pour connaître les horaires, les dates des récoltes ou les recettes maison.

864B, rue Bellerive | 418 763-5141 (f)

LE MARCHÉ DES SAVEURS GASPÉSIENNES GASPÉ

Le Marché des Saveurs Gaspésiennes, c'est une épicerie fine où vous trouverez un vaste choix de produits du terroir gaspésien, des fromages, des charcuteries, des produits de boulangerie et des pâtisseries. Nous cuisinons des plats et des repas de type « boîte à lunch » à emporter ou à consommer sur place, où quelques espaces sont disponibles sur la terrasse et à l'intérieur. Le port du masque est obligatoire dans la boutique, autrement il est possible de commander à la fenêtre.

119, rue de la Reine | 418 368-7705 (f)



BOULANGERIE-PÂTISSERIE LA MIE VÉRITABLE CARLETON-SUR-MER

Cet été, découvrez notre offre de mets à emporter: cafés, sandwiches frais du jour, pizzas, salades, pâtisseries, gelati. Retrouvez nos classiques : pains en miche ou moulés, baguettes, viennoiseries, pâtisseries et produits surgelés (mets préparés, pains, pâtes à pizza, pains sandwich, viennoiseries). Des produits de producteurs et de transformateurs gaspésiens et québécois sont aussi offerts en boutique. Consultez l'horaire sur notre site Web: lenaufrageur.com ou sur notre page Facebook : @lamieveritable.

578, boulevard Perron | 418 364-6662 (f)



HOSTELLERIE BAIE BLEUE

Resto-pub St-Joseph

CARLETON-SUR-MER ET BONAVENTURE

Au Resto-pub St-Joseph, notre objectif n'est pas de réinventer la cuisine, mais d'apporter aux plats que nous aimons une touche de notre riche terroir. En famille ou entre amis, venez vivre un moment festif en bonne compagnie. En prime, vous avez la possibilité de passer ce beau moment avec nous à respirer la pureté de l'air salin sur l'une de nos deux terrasses.

482, boulevard Perron, Carleton-sur-Mer | 418 364-3355

119, avenue Grand-Pré, Bonaventure | 418 534-3355 (f)



Restaurant et motel Au Fin Gourmet NEW RICHMOND

Notre restaurant, situé au cœur de la ville, propose un menu varié pour toute la famille. Profitez aussi de nos chaleureux motels au goût du jour.

129, route 132 Ouest | 418 392-4704 (f)





CAFÉ DE L'ANSE

TERRASSE AVEC VUE SUR LA MER
OCEANVIEW TERRASSE

CENTRE CULTUREL LE GRIFFON

SALLE DE SPECTACLES
VENUE

SALLE D'EXPOSITION
EXHIBITION HALL

PRÊT-À-MANGER ET TRAITEUR
READY-TO-EAT & CATERING

HORAIRE D'ÉTÉ
(JUN À OCTOBRE / JUNE TO OCTOBER)

8H-21H

557, boulevard du Griffon
L'Anse-au-Griffon (Gaspé) G4X 6A5
info@culturegriffon.ca
facebook.com/cafedelanse



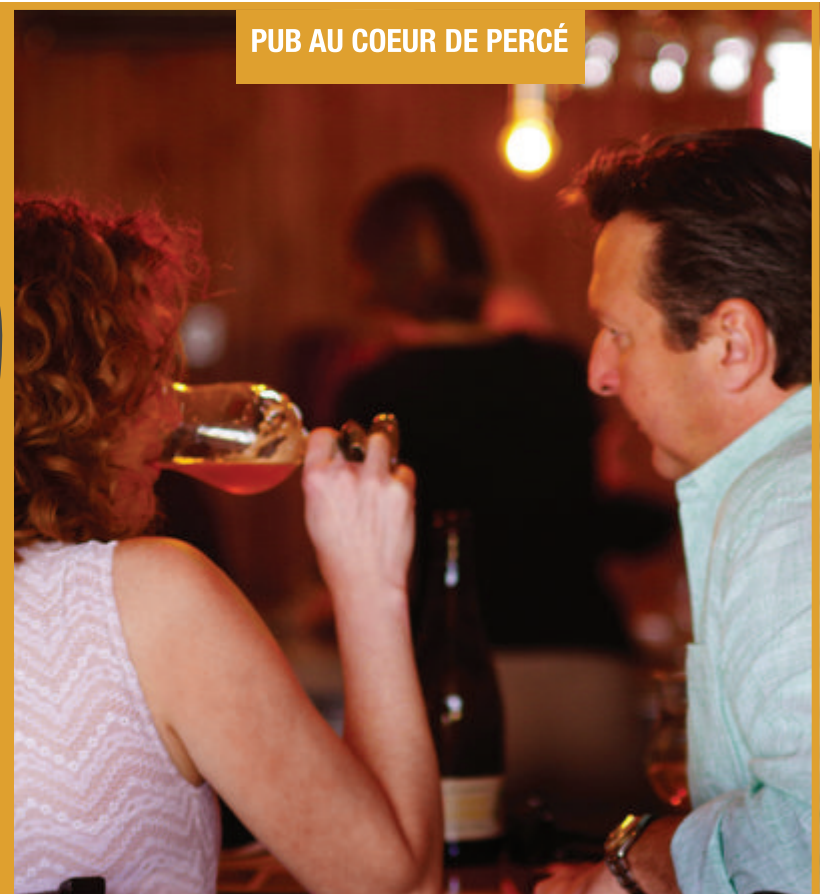
BOUTIQUE ET TERRASSE



**Artisans
Saveurs
Innovation**

pitcaribou.com

PUB AU COEUR DE PERCÉ



182 route 132 O. | Percé



27 rue de l'Anse | Anse-à-Beaufils



Petit guide de l'équilibre mental post-confinement

Tous n'étaient pas dans le même état sur la ligne de départ; sans surprise, les nombreuses perturbations entraînées par ce long marathon psychologique qu'a constitué la pandémie de la COVID-19 sont vécues fort différemment d'une personne à l'autre. *GRAFFICI* vous présente ce petit guide à l'usage de ceux et celles qui, en fin de course, sont en quête d'équilibre.

Inquiétude et incertitude quant à l'avenir, peur de la contamination, sentiment de recevoir des instructions contradictoires et « effet d'usure » relevant de la continuelle adaptation requise par cette situation exceptionnelle : voilà quelques effets néfastes qui ont été engendrés au sein de la population, énumère la psychologue Ève Préfontaine. Fatigue et anxiété ont ainsi concrètement fait leur nid dans le quotidien de bon nombre de personnes; ce sont les personnes déjà vulnérables qui ont été les plus fragilisées.

Certains travailleurs qui ont dû poursuivre leur parcours professionnel à la maison ont également eu à faire face à une angoisse supplémentaire reliée à une baisse de productivité. Un sentiment de culpabilité découlant de la difficulté à répondre de façon optimale à l'ensemble de leurs obligations s'est aussi fait sentir chez plusieurs.

Ceux qui ont bénéficié de certains bienfaits découlant de la crise ont aussi eu droit à leur part de culpabilité; c'est ce qu'a constaté la psychologue de formation Karène Larocque, qui offre des formations et des conférences afin d'aider les travailleurs de différentes sphères professionnelles à « garder l'équilibre malgré la tempête ». « Dans mes rencontres, je l'ai vu. Ceux qui parlaient de certains effets positifs avaient tendance à s'excuser et vivaient un malaise », résume celle qui se consacre depuis 2017 à son entreprise, *Simplement Humain*.

Un inconfort s'est également installé dans les rapports amicaux et sociaux en écho aux mesures de distanciation sociale en vigueur et à la soudaine interdiction de se serrer la main, de s'embrasser ou de se faire une accolade. Or, le toucher constitue « une source naturelle de réconfort » dont certains ont malheureusement été privés, note Ève Préfontaine : « Quand on est touché ou qu'on touche quelqu'un d'autre, les hormones liées au stress vont avoir tendance à diminuer ».

Le déconfinement, à ne pas prendre à la légère

Au moment d'écrire ces lignes, la vie normale reprenait son cours en Gaspésie, comme ailleurs en province, et les touristes commençaient à affluer vers la péninsule. Pour certains, le



Selon la psychologue Ève Préfontaine, se promener dans un lieu fréquenté par d'autres marcheurs constitue une excellente première étape afin d'appivoiser la peur qui peut vous tenailler en cette période de déconfinement.

Photo : Roxanne Langlois

déconfinement peut néanmoins avoir des conséquences aussi grandes, voire plus importantes, que le confinement. Alors que cette nouvelle réalité tend à raviver la peur et l'inquiétude ressentie lors du début de la crise, elle peut également aller jusqu'à créer deux camps diamétralement opposés entre lesquels les échanges peuvent s'avérer musclés.

« On voit des tensions sociales entre ceux qui ont peur, qui ont besoin de règles et de repères et ceux qui sont tannés, qui se déconfinent trop rapidement aux yeux des autres et parfois en transgressant les règles », explique Mme Préfontaine, qui a vu un climat « de jugement social » s'installer. « Il y a beaucoup de mépris pour la différence actuellement et je pense que ce sera un gros défi au sein des entreprises et des équipes pour l'ambiance de travail », avance pour sa part Karène Larocque.

Quelle que soit votre situation personnelle, il est fort possible que les derniers mois aient eu un effet négatif sur votre

santé mentale. Si c'est le cas, voici les trois conseils que les experts que nous avons consultés vous promulguent.

1 Prenez soin de vous

« Prendre soin de soi » : c'est cliché? Pas du tout, assurent les experts. Opter pour une bonne hygiène de vie vous aidera à recouvrir une meilleure stabilité. « On parle, entre autres, d'avoir une routine, de faire de l'exercice tous les jours, de bien s'alimenter, de bien dormir, de garder contact avec nos proches », énumère Nancy Gédéon, agente de planification, de programmation et de recherche à la Direction régionale de la santé publique. Celle-ci ajoute d'ailleurs que la surconsommation de médicaments, d'alcool ou de drogues est à éviter.

VOUS DEVRIEZ DEMANDER
DE L'AIDE SI...

1. Vous n'allez pas bien et vous ne savez pas pourquoi
2. Vous n'allez pas bien, vous savez pourquoi, mais vous ne savez pas quoi faire
3. Vous n'allez pas bien, vous savez pourquoi, vous savez quoi faire, mais vous n'arrivez pas à le faire
4. Vous n'allez pas bien, vous savez pourquoi, vous savez quoi faire, vous le faites, mais vous n'allez pas mieux

Source : Karène Larocque, *Simplement Humain*.



Trouver des stratégies qui vous permettront de vous détendre et de gérer votre stress, que l'on parle de méditation, d'exercices de pleine conscience, de respiration ou de relaxation est aussi suggéré. « L'idée, c'est de se ramener dans l'instant présent, dans nos sensations, dans notre corps », précise Ève Préfontaine. De plus, on vous propose de pratiquer des activités qui vous font plaisir. Jouer et vous amuser sont effectivement des moyens efficaces de recharger vos batteries lorsque la fatigue psychologique vous pèse.

Tous s'entendent également pour dire que le moment est mal choisi pour s'exposer à des facteurs de stress supplémentaires. « Je pense qu'il faudrait éviter la surexposition aux médias. Ce que j'ai pu constater, c'est que quand les gens les écoutent de façon continue, ça peut devenir anxiogène », fait valoir M^{me} Gédéon.

2 **Apprivoisez graduellement votre peur**

Si le déconfinement est synonyme de peur pour vous, Ève Préfontaine vous conseille de l'apprivoiser graduellement. « Pour se désensibiliser, il faut s'exposer. Il faut se confronter au monde extérieur. [...] Plus on évite une situation par peur, plus elle augmente », estime-t-elle. « Donnez-vous des petits objectifs à réaliser chaque jour et sur lesquels mettre votre énergie au lieu de voir juste la grosse pandémie à surmonter », ajoute quant à elle M^{me} Gédéon.

Avant de vous lancer en plein cœur d'une épicerie bondée, il serait fort judicieux, par exemple, de dompter votre peur en visitant des commerces moins fréquentés. Les mesures de protection prises par les commerçants et suivies par la grande majorité des clients contribueront sans doute à vous rassurer.

Si vous éprouvez un malaise avec le déconfinement, M^{me} Préfontaine vous rappelle qu'il est impératif de vous entourer de personnes qui seront respectueuses de votre situation et qui la prendront au sérieux. « Il faut avoir accès à des gens et à des lieux qui vous permettent de verbaliser ce que vous vivez, vos préoccupations et vos peurs. Soyez attentifs à vos sentiments et exprimez-les », conseille la psychologue.

Nancy Gédéon vous suggère également d'identifier clairement votre peur afin de pouvoir la mettre à mal, à l'aide des bonnes informations et des bonnes mesures de protection. « La peur, c'est une émotion et c'est moins contrôlable. Ce que l'on peut contrôler, par exemple, c'est ce qu'on se dit. On peut se parler, s'envoyer des messages positifs et s'entourer de gens qui le sont », rappelle-t-elle.

3 **Soyez indulgent avec vous-même**

L'humain peut être, pour soi-même, le plus sévère des juges : évitez de vous accabler outre mesure. Quelle que soit votre situation, investissez vos efforts et votre énergie sur des éléments sur lesquels vous avez le contrôle. S'il pouvait s'avérer tentant, pour certains, d'essayer de récupérer le temps perdu pendant le confinement, M^{me} Préfontaine vous le déconseille. « Il faut apprendre à reconnaître et à respecter nos limites. Ce n'est peut-être pas le temps de s'en rajouter, mais plutôt, au contraire, de s'alléger, de déléguer, de demander de l'aide ou de

dire non à certaines choses », souligne la psychologue.

Celle-ci ajoute d'ailleurs que le télétravail peut s'avérer pernicieux. Certains tenteront en effet d'être infaillibles à tous points de vue. « Dans une situation d'adaptation comme celle que l'on vit depuis quelques mois, on ne peut pas se demander le même niveau de performance que dans une situation dite normale. On ne peut pas non plus se demander de devenir un expert de tout », explique M^{me} Préfontaine.

Si cela peut être bien plus ardu à faire qu'à dire, il importe de revoir ses attentes, et ce, même dans les petites tâches du quotidien. « Il faut être bienveillants envers les autres et envers soi. Il faut accepter que les choses aillent un peu moins vite », renchérit M^{me} Gédéon. Si l'être humain n'est en rien une machine, Karen Larocque rappelle, de façon on ne peut plus imagée, qu'il importe de « faire le plein », « d'arrêter le moteur » et de « garder un œil sur le tableau de bord » afin d'écarter les risques d'épuisement. « C'est possible qu'avant, une personne avait besoin de ne rien faire trois fois par semaine, mais que là, le besoin se fasse sentir deux fois par jour. C'est normal et légitime parce qu'on utilise notre moteur psychologique plus souvent que d'habitude », vulgarise la conférencière.

Si vous en ressentez le besoin, il importe de demander de l'aide. « Il y a beaucoup d'organismes communautaires qui sont ouverts, même si les bureaux sont fermés. N'hésitez pas, appelez. [...] il suffit de faire le premier pas », souligne Dominique Bouchard, directrice générale du Centre Accalmie, une maison d'aide et d'hébergement située à Pointe-à-la-Croix.



Selon les intervenants qui ont accepté de répondre aux questions de *GRAFFICI*, les conséquences psychologiques découlant de la pandémie de la COVID-19 peuvent sans contredit s'apparenter à celles engendrées par un sinistre majeur.

Le contexte actuel affecte-t-il votre capacité à prendre soin de vous ou de votre famille ?

Éprouvez-vous des difficultés à exécuter vos tâches professionnelles ? Une personne de votre entourage montre-t-elle des signes de détresse ?

DES RESSOURCES SONT DISPONIBLES POUR VOUS AIDER.

**SERVICE DE CONSULTATION
TÉLÉPHONIQUE PSYCHOSOCIALE**

Info-social 811

**LA LIGNE DE PRÉVENTION DU SUICIDE
1 866 APPELLE (277-3553)**

**LIGNE DE SANTÉ AU TRAVAIL DE LA
GASPÉSIE ET DES ÎLES-DE-LA-MADELEINE**

1 833 354-0009

PROTECTION DE LA JEUNESSE

1 866 463-0629

S.O.S VIOLENCE CONJUGALE

1 800 363-9010

**RÉPERTOIRE DES SERVICES ESSENTIELS
www.ressortgim.ca/covid-19**

**FICHES D'INFORMATION
[www.cisss-gaspesie.gouv.
qc.ca/covid-19/
sante-mentale/](http://www.cisss-gaspesie.gouv.qc.ca/covid-19/sante-mentale/)**



Rencontre avec Marcel Landry Passion, travail... et région !

CARLETON-SUR-MER | L'homme m'a semblé incarner parfaitement ce vieil adage qui dit :
« Le travail, c'est la santé », lorsque j'ai rencontré Marcel Landry, un beau matin de juin,
sur la terre qu'il cultive avec son fils Nicolas depuis 2007, à Carleton-sur-Mer.
« Ça fait 60 ans tapant que je travaille cette année. Et je n'ai pas du tout envie de m'arrêter »,
lance ce Gaspésien passionné et engagé que j'ai eu grand plaisir à rencontrer pour vous.

« À mon avis, le travail est une valeur fondamentale. La seule façon de se réaliser, tant sur le plan individuel que collectif », lance l'homme de 72 ans. En plus de faire la culture de pommes de terre, il est attaché politique à temps partiel pour l'actuel député de Bonaventure, Sylvain Roy.

« Au bureau, je suis, et de loin, le plus vieux, et sans doute, j'oserais dire, le plus expérimenté », dit en riant celui qui fut député de Bonaventure de 1994 à 1998 et ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation entre 1994 et 1996, puis sous-ministre adjoint au développement régional de 1999 à 2003. Les libéraux ont alors pris le pouvoir et il a été « recyclé à l'environnement », également comme sous-ministre adjoint, poste qu'il occupera jusqu'en 2007.

« Je me rappelle que la graine a été semée jeune. Je passais beaucoup de temps dans la forge de mon père, à Nouvelle-Ouest. J'appelle ça ma première université, parce qu'il y avait là des personnes âgées, un peu plus jeunes que je le suis maintenant, qui venaient s'obstiner [...]. Ça discutait beaucoup de politique et j'étais passionné par ça », raconte le premier député indépendantiste élu dans la circonscription de Bonaventure. Son mandat suivait plus de 37 ans de règne libéral, sous la gouverne de Gérard D. Lévesque.

Travailler en forêt pour payer ses études

Le petit Marcel a fait ses premières armes au travail à douze ans pour le compte de son père. « J'ai commencé à travailler pour payer mon cours classique. Vu la grosseur de la famille (13 enfants), il fallait gagner notre pitance, surtout si on voulait étudier. [...] Vu que j'étais petit, j'ai commencé par écorcer la "pitoune". L'année d'après, j'ai, disons, monté en grade et j'ai commencé à mener les chevaux pour débusquer le bois », se souvient M. Landry.

À partir de 15 ans, jusqu'à 21 ans, le jeune Marcel partagera ses étés entre le bois et les cadets de l'armée. Il y deviendra entraîneur sur les camps militaires, puis officier de réserve jusqu'à sa première année d'université.



Marcel Landry passe beaucoup de temps dans ses champs, parfois à bord de son tracteur. Ses réflexions sur la politique et la société lui tiennent généralement compagnie, quand ce ne sont pas ses enfants et ses petits-enfants.



Les sciences sociales « pour changer le monde »

« Mes meilleures matières, aux études, étaient les maths et la physique, dit l'humaniste que plusieurs professeurs croyaient destiné à une carrière en ingénierie ou en mathématiques.

« Moi, j'ai dit non! Je voulais aller en sciences sociales. Parce que je pensais qu'on pouvait changer des choses. Je trouvais qu'il y avait plein de choses qui n'étaient pas correctes. J'étais né pour être un peu contestataire. »

C'est ainsi qu'il a choisi de faire un baccalauréat spécialisé en sociologie à l'Université Laval, puis de poursuivre des études de deuxième cycle en développement régional, une autre passion de l'homme de convictions.

Après ses études, dès 1971, il fut agent de développement pédagogique en Gaspésie pour le compte du ministère de l'Éducation. Puis, la défunte Commission scolaire de la Baie-des-Chaleurs lui confia la coordination des activités étudiantes jusqu'en 1980. Entre 1976 et 1980, il fut également chargé de cours pour l'Université du Québec à Rimouski en sociologie de l'éducation et en management.

De la culture à l'agriculture

« Pendant mes études, j'avais aussi développé mon goût pour les communications. Et je me suis tapé ce "trip-là" quand j'ai travaillé au bureau régional de Radio-Québec », dit celui qui a installé, puis dirigé ce bureau de Saint-Omer pendant cinq ans.

« En 1986, quand Bourassa (Robert, le premier ministre de l'époque) a mis la hache dans la régionalisation de Radio-Québec, j'ai lâché la culture pour l'agriculture en devenant directeur régional de l'Union des producteurs agricoles de la Gaspésie, puis ensuite directeur national de la vie syndicale de l'UPA ». Il occupera ces fonctions pendant deux ans et demi, durant lesquelles il a dû s'installer en Montérégie.

Fier de sa contribution au développement régional

En 1994, Marcel Landry décide de se lancer en politique. C'est là qu'il devient député de Bonaventure avec un passage au conseil des ministres. Pendant sa carrière politique, de 1994 à 1998 (il fut alors défait par la libérale Nathalie Normandeau), l'homme dit être notamment heureux d'avoir eu à plancher sur des dossiers comme la relève agricole et sur l'autosuffisance alimentaire en tant que



Patricia et Marcel Landry sont ensemble depuis 51 ans. « Il a été sur la route tellement longtemps que j'ai l'impression qu'on commence juste à vivre ensemble », signale-t-elle avec humour, au milieu de son endroit préféré de la ferme, les framboisiers. Il approuve sans sourciller. « J'ai calculé que j'avais roulé 4 millions de kilomètres avec mes véhicules, sans compter l'avion et le transport partagé avec d'autres personnes », précise-t-il.

Photo : Gilles Gagné

ministre de l'Agriculture. « Je crois qu'on a marqué beaucoup de points en peu de temps dans ce domaine. »

Mais ce dont M. Landry dit être le plus fier, c'est d'avoir contribué à « développer la fierté et l'identité régionale ». Entre son élection en 1994 et la fin de son travail comme sous-ministre adjoint au développement régional en 2003, il se dit vraiment satisfait d'avoir vu le taux d'emploi monter et le taux d'aide sociale diminuer dans la région.

« Le pire qu'une population peut vivre, c'est de ne rien faire. Ça, c'est mortel, à la longue. [...] Au tournant de 2001-2002, avec le plan de relance sur lequel j'avais pioché comme député et dont j'avais contribué à la mise en place comme sous-ministre, on est monté à 40 000 emplois en Gaspésie, soit une dizaine de mille de plus qu'en 1994, quand je suis arrivé en politique... Ce n'est pas rien! »

On se souviendra que le dit « plan de relance » porta notamment sur les balbutiements du développement éolien, de la mariculture, des technologies de l'information, des deuxième et troisième transformations des ressources régionales et de la modernisation de l'industrie touristique.

« C'est du travail d'équipe qui s'est fait au coude à coude, sur plusieurs années, même après que je sois parti, mais je suis fier d'y avoir participé. Parce que la Gaspésie a progressé et qu'elle continue de le faire. »

Aujourd'hui, l'homme continue de s'investir en développement régional, notamment par son engagement au sein de la Société nationale Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, dont il est administrateur pour la MRC Avignon depuis 10 ans. Il siège également au sein de la Corporation de développement du Mont Saint-Joseph de Carleton-sur-Mer.

Marié depuis près de 50 ans, père de quatre enfants et de huit petits-enfants, ce travailleur passionné et acharné a son idée bien personnelle de la conciliation travail-famille :

« Tu t'arranges pour ne pas perdre trop de temps à dormir. Pendant longtemps, je me satisfaisais de quatre, cinq heures de sommeil. Maintenant, la semi-retraite, c'est se payer le luxe de dormir huit heures », dit celui qui ne voit pas le jour où il cessera de travailler et de s'investir pour le rayonnement de sa Gaspésie natale.

« Par le travail, on gagne sa pitance, mais aussi, on se réalise là-dedans. Moi, quand on a une belle récolte à l'automne, je suis content de ce que la terre m'a fourni, mais je suis fier parce qu'on l'a aidée. Cultiver la terre, ce n'est pas un projet fini, c'est aussi un projet d'avenir. Pis, j'aime ça! », conclut l'actif septuagénaire.



Un temps d'arrêt gaspésien avec **Laurent Duvernay-Tardif**

GASPÉ | Il cumule les carrières de joueur de football, d'ambassadeur artistique et de coprésident de sa propre fondation, auxquelles s'ajoute un diplôme de médecine. Sous d'autres latitudes, Laurent Duvernay-Tardif est cette personnalité publique élevée au rang de modèle pour toute une génération. Mais si vous cherchez simplement Laurent, c'est en Gaspésie que vous le trouverez.



*Laurent Duvernay-Tardif était de passage en Gaspésie, à l'hiver 2019,
dans le cadre d'une tournée organisée avec sa fondation.*

À cette occasion, il a traversé la baie de Gaspé en compagnie de 200 enfants de trois écoles différentes.

La remarque a tôt fait de piquer la curiosité du grand gaillard, Lattablé avec des amis du coin au chalet familial, bicoque dressée à un jet de pierre de la baie de Gaspé. Accroché aux élastiques sanglant les pinces des homards, un médaillon bleu indique la provenance des crustacés, lui apprend-on, entre deux bouchées.

«Ça a comme cliqué dans ma tête, que toutes les bouées qu'on voit, c'est des cages de homards», raconte Laurent Duvernay-Tardif, avec dans la voix cet entrain qui, inmanquablement, l'anime. Et comme il en a l'habitude, l'athlète de 29 ans fait flèche de tout bois.

«On m'a mis en contact avec un pêcheur, Jimmy Lepage; c'était un lundi soir. Le mardi matin, à 2h30, je me levais pour me rendre pêcher avec lui à l'Anse-à-Beaufils!», relate-t-il, toujours soufflé par cette expérience on ne peut plus éreintante, même pour celui qui, dans les derniers mois, a été au front de la pandémie de coronavirus. C'est sans compter les épreuves de force endurées sur la ligne offensive des Chiefs de Kansas City, équipe qui l'a repêché en 2014 et avec laquelle il a remporté le dernier Super Bowl.

Une histoire d'amour qui dure

Certes, cette expérience sur un homardier était une première, mais, si vous ne le saviez pas déjà, Laurent Duvernay-Tardif en connaît un rayon sur la mer et ses rouages. D'ailleurs, la profonde affection qu'il porte à la région y trouve ses origines.

«J'ai découvert la Gaspésie en revenant d'un voyage familial en voilier, un an à l'aventure dans les Caraïbes et sur la côte est américaine, expose-t-il. Quand on est rentrés, Gaspé a été mon premier contact avec le Québec, chez nous, et ça a immédiatement cliqué. À l'époque, j'avais 16 ans et j'ai dit à mes parents que je voulais rester ici pour l'été et suivre des cours de voile.»

Lors des cinq étés suivants, il travaillera comme instructeur à l'école de voile Le Cormoran, à la marina de Gaspé, puis éventuellement au bistro-bar le Brise-Bise, où il fait la connaissance d'amis avec lesquels il tisse des liens solides. «Laurent est très attaché à ses amis d'ici, souligne Claudine Roy, une amie proche de Guylaine Duvernay et François Tardif, ses parents. C'est un bel humain. Ses liens d'amitié, il les chérit», enchaîne celle qui était à la tête du Brise-Bise lorsqu'il y était serveur.

S'il est plus familier avec la région en période estivale, les différentes Traversées de la Gaspésie auxquelles il participe ou encore l'étape qu'il fait à Gaspé lors d'une tournée de sa



fondation, en février 2019, lui dévoilent un territoire certes différent, mais dont l'essence demeure.

«La Gaspésie hivernale, c'est une réalité complètement différente. Il y a beaucoup moins de touristes, on est plus solitaire, mais en même temps c'est tout aussi vivant. Les gens restent les mêmes et je suis en amour avec les gens de la Gaspésie», admet-il.

Équilibre géographique

À l'évidence, l'équilibre semble être credo chez Laurent Duvernay-Tardif. En fait foi la trinité «football, médecine et art» dictant son quotidien. C'est un canevas qu'il transpose également à la mission de sa fondation mise sur pied en 2017: promouvoir l'équilibre entre le sport, les études et les arts.

Le gaillard faisant la navette entre Montréal et Kansas City se dépose ainsi annuellement à Gaspé avec sa copine de longue date, Florence Dubé-Moreau. Le volet arts de la fondation, c'est elle. C'est un arrêt lui permettant d'atteindre cet équilibre recherché: Gaspé, comme la troisième assise du trépied qui jalonne sa vie des six dernières années.

«Entre Kansas City, Montréal, tous les projets, ma fondation et la présence médiatique, Gaspé devient un peu une escapade où je sens que je suis là, pas à titre de joueur de football ou de gagnant du Super Bowl, mais à titre de Laurent le *chum* qui a envie de venir voir ses amis et de s'amuser», dévoile-t-il, laissant apparaître un besoin de normalité dans cette vie menée à haute vitesse.

À ce désir de normalité, se greffe la nécessité de décrocher. La route 132, à l'image d'un sas, sert de transit vers cette destination. «Il y a beaucoup de monde qui trouve que c'est loin, la Gaspésie. Mais cette route-là, après avoir fait les cinq premières heures d'autoroute, d'arriver à Mont-Joli, de traverser Matane, Sainte-Anne-des-Monts, Mont-Saint-Pierre, l'Anse-Pleureuse, puis Murdochville, dans les montagnes, pour moi ça fait partie d'un rituel, illustre-t-il. Voir les paysages, se ressourcer et amorcer cette transition-là vers décompresser».

Se laisser porter

Habitué de soutenir un rythme effréné, Laurent, l'ami, le Gaspésien de cœur, ralentit pour se synchroniser à la mesure gaspésienne. «Comme il est beaucoup moins sollicité ici, il prend le temps de respirer par le nez, de se déposer», remarque Claudine Roy. Les plans sont mis de côté.

«C'est sûr que lorsque je viens ici avec ma copine, on a des incontournables, comme marcher de Grande-Grave jusqu'à Cap-Gaspé (dans le parc Forillon) ou pêcher le maquereau. Mais c'est surtout important de se laisser porter. On est des gens qui aiment inviter et recevoir et quand on va en Gaspésie, c'est comme l'inverse. Y'a des années, on se ramasse à faire du trekking au Mont Saint-Alban, à aller voir un *band* à la Vieille usine à l'Anse-à-Beaufils ou encore à pêcher le homard», souligne-t-il.

Pas de plans pour Laurent Duvernay-Tardif, vraiment? «C'est sûr que j'ai des plans pour la région! C'est encore embryonnaire, mais ça va venir», de dévoiler celui qui, pour l'heure, compte revenir à chaque fois qu'il le pourra. Dans l'intervalle, Laurent poursuit sa préparation en vue d'un éventuel retour à Kansas City. Mais la Gaspésie saura l'attendre. Ici, ce n'est pas le temps qui manque.



Florence Dubé-Moreau et Laurent Duvernay-Tardif profitent de chacun de leurs séjours en Gaspésie pour arpenter leurs plages préférées.

11 JUILLET AU 9 AOÛT 2020

LES TERRASSES DU BOUT DU MONDE

En collaboration avec



**LA RUE DE LA REINE
DEVIENT PIÉTONNE
ET S'ANIME POUR LE
PLAISIR DE TOUTE LA
FAMILLE!**

**RUE DE LA REINE, GASPÉ
LES SAMEDIS ET DIMANCHES
11 JUILLET AU 9 AOÛT 2020
12H À 20 H**



MUSIQUE DU BOUT DU MONDE
musiqueduboutdumonde.com

